



Le petit
ECHOTIER

N° 187 / AUTOMNE 2022

Magazine francophone de Corée

DOSSIER

Plantu et liberté
de la presse

SOCIÉTÉ

Cafés solidaires

EXPAT PRATIQUE

Courses à Séoul


Seoul Accueil
ASSOCIATION DES FRANCOPHONES

Le meilleur moyen de vous déplacer en Corée !

QM6

2.0 GDe 2WD SE

A partir de

239,000

Won/mois

Véhicule neuf



Renault CLIO INTENSE

A partir de

125,000

Won/mois

Véhicule d'occasion



Pour plus d'information contactez notre représentant ci-dessous:
Manager Jay Lee (Anglais et Coréen uniquement)

Tel: 02)2021-5518

Portable: 010-9907-6685

Email: jangwook.lee@rcikorea.co.kr
et scannez le QR code.

 **RCI FINANCIAL
SERVICES**
KOREA

 **SAMSUNG
FIRE & MARINE
INSURANCE**

 **RENAULT**



En couverture

VERTICALITÉS

Marie-Alix de Castelbajac



CHÈRES LECTRICES, CHERS LECTEURS,

« C'est compliqué ! ». Si vous avez un tant soit peu eu l'occasion de regarder un JT pendant ces derniers mois, il ne vous aura pas échappé que tout est... compliqué. En passe d'être élu mot de l'année 2022 par les rédactions, il a été utilisé à outrance, sur tous les théâtres estivaux : incendies en Bretagne, dans le Gard, en Gironde..., inondations, épisodes de grêle, ...

Alors, malgré tous les épisodes climatiques extrêmes que vous avez pu vivre au cours de ces derniers mois, soyez assuré(e)s que le Petit Échotier tentera de vous servir de baromètre et de boussole (une espèce de Navi GPS au format papier, mais en moins... compliqué) pour vous guider dans votre vie en Corée, au travers d'articles qui reflètent les expériences personnelles et découvertes de chacun.

En effet, dans ce numéro, vous aurez l'occasion de vous balader dans le village folklorique coréen de Yongin, de vous initier au minhwa, de découvrir une bande dessinée « coréano-ludique », d'expérimenter des recettes de cuisine locale et bien d'autres choses encore ! En un mot comme en cent, le Petit Échotier est à vos côtés pour vous simplifier la vie !

Enfin, nous sommes toujours à la recherche de volontaires pour renforcer l'équipe de votre magazine préféré : que vous ayez une âme artistique (pour vos talents d'infographiste ou bien pour vos photographies à couper le souffle), que vous soyez un fan des Chiffres et des Lettres (nous recherchons tout autant des rédacteurs que des relecteurs), ou bien si Instagram n'a plus de secrets pour vous et que vous désiriez prendre en charge notre présence sur les réseaux sociaux, alors nous serions ravis de vous avoir parmi nous.

Bonne lecture, bonne rentrée à vous ! Et merci pour votre fidélité,

L'équipe du Petit Échotier

DERRIÈRE CE NUMÉRO

Directrice de la publication : Virginie Gry

Rédacteur en chef et chargé du sponsoring : Rachid Bensalem

Formatrice rédaction et relectures : Marie-Alix de Castelbajac

Rédaction : Rachid Bensalem - David Bitton - Célia Cheurfa - Marie-Alix de Castelbajac - Christelle Drouard - Guillaume Jeanmaire - Camille Kessler

Relecture : David Bitton - Alix Chalmeau - Marie-Alix de Castelbajac - Caroline Ducasse - Annie Lory - Aurélie Robin - Virginie Viton

Maquette : Emmanuel Chansarel-Bourigon

Design : Zoé Constans - Marion Bossaton - Élodie Catherine - Emmanuel Chansarel-Bourigon - Laura Eynard

Chargée de recherche : Young-hee Gwon

Photographies : Alix Chalmeau - David Bitton - Marie-Alix de Castelbajac - Zoé Constans

ONT AUSSI COLLABORÉ À LA RÉDACTION DE CE NUMÉRO : Ji-hye Kang - Seo-nu Kim - Nancy Lee - Sophie Martin - Ji-won Seo

Le Petit Échotier ne donne aucune garantie sur la qualité des prestations fournies par les annonceurs et ne peut donc nullement en être tenu pour responsable.

Le Petit Échotier est le magazine de Séoul Accueil - www.seoulaccueil.com / petitechotier@gmail.com

Facebook : Séoul Accueil - Francophones de Corée, Instagram : seoul_accueil





Regards dessinés

par Zoé Constans



가족 Portrait de famille
Encre sur papier- 30x30cm - 2022

J'ai remarqué, lors de l'exposition, que cette peinture était celle qui a touché le plus les visiteurs éloignés de leur proches, ceux qui avaient décidé un jour de s'envoler loin.

Pour ma toute première exposition en Corée du Sud, j'ai tenu à faire cette peinture, pour y sentir la présence de ma famille. Mes trois frères et moi nous sommes tous envolés, chacun notre tour. Et j'ai senti et gardé avec moi ce regard, cette confiance et fierté que l'on a pour chacun d'entre nous. ■

Notes, août 2022





6
LA PAROLE EST À ...

Séoul Accueil 6
Le Petit Écotier 9

14
SEOULSCOPE

Expositions 14
Concerts 15
Spectacles 16
Festivals 17

18
SOCIÉTÉ

Rodem cafés solidaires 19

24
RENCONTRES

Interview Étudiants 24



31
SANTÉ

Boston Dental 31

36
DOSSIER

Plantu et la liberté de la presse 36

42
SEOUL HITS

Folk Village 42

48
CORÉE À DÉCOUVRIR

Recettes : Bouillie de châtaignes au lait et tteokgalbi 48
Minhwa 52



58
CULTURE

Cinéma 58
Littérature 60

70
EXPAT PRATIQUE

Courses à Séoul 70
Astuces Kakao 76
Traducteurs 77
Babysitters 78





Seoul Accueil

ASSOCIATION DES FRANCOPHONES

vous présente sa nouvelle équipe 2022-2023



Virginie GRY
Présidente



Laetitia CAPPOEN
Vice-Présidente



Alix CHALMEAU
Secrétaire Générale



Giulia SANTONI
Trésorière



Agathe CHAMBALU
Webmaster



[LA PAROLE EST À...]



Frédérique LEMAITRE
Evènementiel



Gloriana GUILLEN
Evènementiel



Jérôme JEANNEAU
Evènementiel



Marie BUDON
Evènementiel



Serge CONUS
Evènementiel



Siham TAKERKRA
Evènementiel

Le petit Abonnement ÉCHOTIER

Magazine de l'association francophone **Seoul Accueil**
ASSOCIATION DES FRANCOPHONES

Le Petit Echotier, c'est une source importante d'informations : la découverte de Séoul, de la Corée et d'autres pays ; des portraits de personnalités de la vie sociale, culturelle et sportive ; de multitudes de bons plans et de renseignements pratiques.

Ce magazine est édité à 4 numéros par an.

NOTRE OFFRE (frais de port en Corée inclus)

Parution annuelle :

4 numéros = 35 000 ₩

1 numéro = 10 000 ₩



N°187



N°188



N°189



N°190



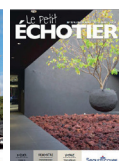
Anciennes parutions :

(dans la limite des stocks disponibles)

1 numéro = 5 000 ₩



N°173



N°174



N°175



N°178



N°179



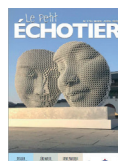
N°180



N°183



N°184



N°176



N°177



N°181



N°182



N°185



N°186



VOS INFORMATIONS PERSONNELLES

Nom : Sexe : Féminin Masculin

Prénom : Année de naissance :

Adresse (Nom immeuble, N° appartement, rue, quartier, ville, code postal) :
.....

Mail :@ Téléphone : - -

VOTRE ABONNEMENT

- Envoyer-nous ce formulaire par mail à treso@seoulaccueil.com

- Il sera validé dès la réception de votre paiement :

Compte Seoul Accueil - SHINAN BANK – N° : 100-020-471089

Associations, collectivité ou entreprise ? Contactez-nous pour obtenir la grille tarifaire dégressive.



[LA PAROLE EST À...]

L'Équipe du Petit Échotier



Virginie Gry
Directrice de publication



Rachid Bensalem
Rédacteur en chef



Célia Cheurfa
Rédactrice



Christelle Drouard
Rédactrice



Guillaume Jeanmaire
Rédacteur



Camille Kessler
Rédactrice



[LA PAROLE EST À...]



David Bitton
Rédacteur et Relecteur



Marie-Alix de Castelbajac
Rédactrice et Relectrice



Alix Chalmeau
Relectrice



Caroline Ducasse
Relectrice



Annie Lory
Relectrice



Aurélie Robin
Relectrice



Virginie Viton
Relectrice



[LA PAROLE EST À...]



Emmanuel Chansarel-Bourigon
Graphiste et responsable maquette



Zoé Constans
Graphiste



Marion Bossaton
Graphiste



Élodie Catherine
Graphiste



Laura Eynard
Graphiste



Gwon Younghee
Chargée de recherche



HELP !

Le petit echotier
recherche :

RÉDACTEURS
RELECTEURS
GRAPHISTES
bénévoles...

écrivez nous à :

petitechotier@gmail.com

Photo @ Girl with red hat on Unsplash



committed to
responsible
growth

Crédit Agricole CIB is a pioneer in Sustainable & Climate Finance
with a clear leadership in advising, structuring and financing
renewable energy projects across Asia-Pacific

Crédit Agricole CIB
21st floor, Kyobo Building
1 Jongro, Jongro-gu, Seoul 03154

 **CRÉDIT AGRICOLE**
CORPORATE & INVESTMENT BANK

www.ca-cib.com



SEOULSCOPE

Par Christelle Drouard

En Corée, et particulièrement à Séoul, le divertissement est très présent. Vous trouverez ainsi dans ce Seoulscope différentes représentations susceptibles de vous intéresser. Nous vous recommandons, en raison des restrictions sanitaires actuelles, de vérifier en amont les éventuels changements de programmation.

EXPOSITIONS

Mesopotamia: Great Cultural Innovations, Selections from The Metropolitan Museum of Art

du 22 juillet 2022 au 28 janvier 2024

Lieu :
National Museum of Korea

Horaires :
lundi, mardi, jeudi, vendredi et dimanche de 10 h 00 à 18 h 00 (dernière admission à 17 h 30) / mercredi et samedi de 10 h 00 à 21 h 00 (dernière admission à 20 h 30)



Public :
tout public

Prix :
gratuit (réservation nécessaire)

2022. 7. 22. -
2024. 1. 28.



상설전시관 3층 세계문화관
메소포타미아실
Mesopotamia Gallery
Permanent Exhibition Hall

메소포타미아 서기록의 땅



MESOPOTAMIA, GREAT CULTURAL INNOVATIONS

국립중앙박물관 THE MET

Embroidery in Bloom

Exposition permanente

Lieu :
Seoul Museum of Craft Art

Horaires :
10 h 00 - 18 h 00, fermé le lundi

Public :
tout public

Prix :
gratuit



SEOULSCOPE

Art Yard where Culture Flows

Du 28 mai au 31 décembre 2022

Lieu :
Nodeulseom Island Lawn Courtyard

Horaires :
vendredi et samedi à 18 h 00 / dimanche à 14 h 00



Public :
tout public

Prix :
gratuit



Love in Seoul 2022 - Whiplash in Concert

Du 08 au 09 novembre 2022

Lieu :
Sejong Center for the Performing Arts

Horaires :
mardi et mercredi à 20 h 00

Public :
à partir de 15 ans

Prix :
de 55 000 wons à 154 000 wons



CONCERTS

SEOULSCOPE



Musical « Matilda »

Du 05 octobre 2022
au 26 février 2023

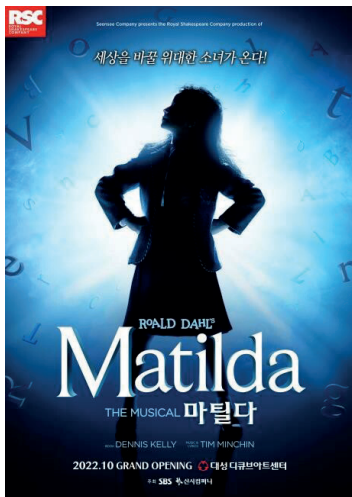
Lieu :
D Cube Art Center

Horaires :
-> mardi, mercredi,
-> jeudi, vendredi
à 19 h 30
-> samedi et dimanche
à 14 h 00 et 19 h 00

Durée :
160 minutes

Public :
à partir de 8 ans

Prix :
de 70 000 wons
à 150 000 wons



Musical « Elisabeth »

Du 30 août
au 13 novembre 2022

Lieu :
Blue Square
Shinhancard Hall

Horaires :
-> mardi, jeudi à 19 h 30
-> mercredi à 14 h 30
-> vendredi, samedi
et jours fériés
à 14 h 00 et 19 h 00
-> dimanche à 15 h 00

Durée :
170 minutes

Public :
à partir de 8 ans

Prix :
de 70 000
à 150 000 wons



Musical « Seopyeonje »

Du 12 août
au 23 octobre 2022

Lieu :
BBCH Theater

Horaires :
-> mardi et vendredi
à 19 h 30
-> samedi à 15 h 00
-> dimanche
et jours fériés
à 14 h 00
et à 16 h 30

Durée :
150 minutes

Public :
à partir de 8 ans

Prix :
de 60 000
à 130 000 wons



Musical « Mrs. Doubtfire »

Du 30 août
au 06 novembre 2022

Lieu :
Charlotte Theater

Horaires :
-> mardi, mercredi,
jeudi et vendredi
à 14 h 30 et 19 h 30
-> samedi et dimanche
à 14 h 00 et 19 h 00

Durée :
165 minutes

Public :
à partir de 8 ans

Prix :
de 70 000
à 150 000 wons



SPECTACLES

SEOULSCOPE

Grand Mint Festival 2022

Du 22 au 23 octobre 2022



Lieu :
Olympic Park

Durée :
2 jours,
horaires à vérifier

Public :
à partir de 7 ans

Prix :
-> 1 Day Pass
110 000 wons
-> 2 Days Pass
176 000 wons



Seoul Forest Jazz Festival 2022

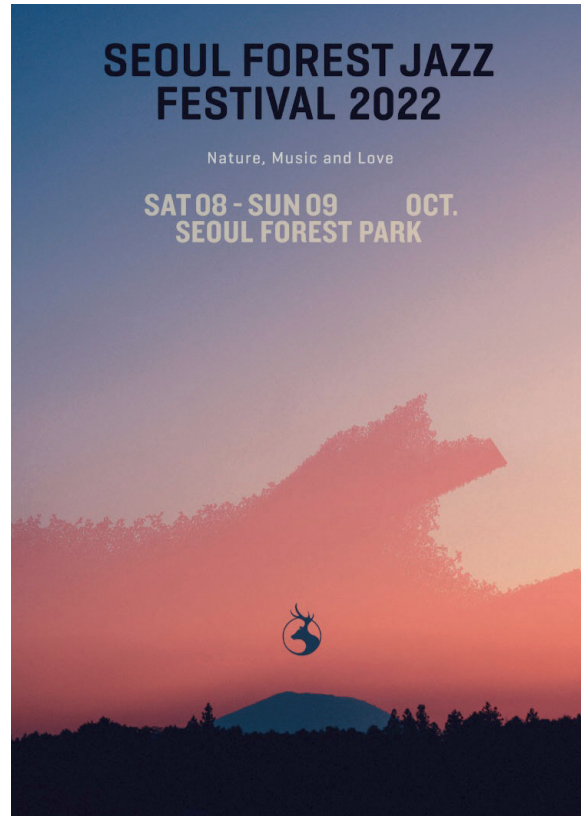
Du 08 au 09 octobre 2022

Lieu :
Seoul Forest Park

Durée :
2 jours,
horaires à vérifier

Public :
tout public

Prix :
1 Day Pass 88 000 wons



2022 Kazumi Tateishi Trio Live in Korea -GHIBLI meeting JAZZ-

Le 16 novembre 2022

Lieu :
Mapo Arts Center Art Hall MAC

Durée :
100 minutes

Public :
à partir de 8 ans

Prix :
de 44 000 wons
à 77 000 wons



FESTIVALS

Regards dessinés

par Zoé Constans



반사 Réflexion

Encre sur hanji - 57x48cm - 2022

Je peins régulièrement ce croisement de regards. Expression de cette rencontre avec l'autre, par laquelle à la fois on se différencie et s'identifie. Le souhait d'intégration et la projection de son reflet pouvant cependant amener à un état de confusion.

Dans le métro, je dévisage les reflets des gens dans la vitre. Sortie soudaine du paysage, contempler Hangang quelques secondes, puis retourner dans la foule. Les gens et les paysages occupent mon esprit, parfois je m'y oublie. Je rentre et vois mon reflet dans la glace, je me surprends à penser « Ah oui c'est vrai, mon visage est différent, je ne suis pas d'ici. » ■

Notes, août 2021

Les cafés solidaires coréens quand un « vrai » café vous est servi avec le cœur

Texte de Guillaume Jeanmaire

Mise en page Laura Eynard

Que vous aimiez le café noir, corsé, « Americano » (allongé), « Latte », etc., dans les cafés coréens solidaires, il est simplement « joyeux », servi avec le sourire et le cœur. Sur le modèle des « Cafés Joyeux », concept né en France en 2017, dont la mission est de former et d'employer des personnes majoritairement atteintes de trisomie 21 ou d'autisme, de nombreux cafés contribuent ainsi à l'inclusion professionnelle et sociale de personnes porteuses d'un handicap mental. Un trouble cognitif n'empêche pas en effet des employés de remplir consciencieusement les tâches qui leur ont été confiées. Ces employés « joyeux », qui « sont » avec leurs différences et leur spontanéité, leur absence de distance et contents de se montrer capables de travailler en milieu ordinaire, apportent aussi beaucoup de valeurs humaines tant à leurs collaborateurs (dépourvus de handicap) qu'à la clientèle.



Les cafés Haenuri

La formation professionnelle des personnes handicapées mentales s'est d'abord limitée à l'assemblage et l'emballage, tâches simples et répétitives, et peu épanouissantes. Avec la crise du FMI en 1997, de nombreux employés handicapés mentaux ont été exclus du marché du travail saturé. Le fondateur à l'initiative des cafés Haenuri a alors eu l'idée d'étendre leur travail au secteur des services, mais sans avoir à supporter les coûts élevés de démarrage d'un café conventionnel. Gérés par le Seongdong Rehabilitation Center, les cafés Haenuri, au nom fort évocateur, « le soleil brille pour tous dans le monde », sont les pionniers en la matière, les premiers (dès 2004) à avoir compris que TOUS, nonobstant leurs différences, avaient le droit de se sentir utiles, de s'épanouir dans la société active. Outre d'excellents grains de café, ils brassent le regard porté sur le handicap mental et les préjugés qui y sont liés. Derrière le comptoir s'y trouvent des employés qui n'ont rien à envier aux meilleurs *baristas* du monde : ils peuvent tout faire, de la préparation du café jusqu'au service, sans se départir de leur sourire.

À l'instar des centres d'aide sociale ou des écoles spécialisées, ces petits cafés n'emploient pas ces jeunes pour leur fournir un emploi, mais pour préparer leur avenir professionnel, les former pendant trois mois. À l'issue de cette formation, ils intègrent en CDI des chaînes de restaurants telles que VIPS ou Outback Steakhouse. Depuis 2004, les cafés Haenuri ont aidé une quarantaine de jeunes adultes handicapés mentaux à trouver un emploi. Bien que ces jeunes finissent par effectuer des tâches différentes de celles qui leur ont été enseignées au café, ils s'adaptent assez rapidement à leur nouvel emploi, et très peu le quittent. Parmi eux, l'une des premières à participer au programme a d'abord eu du mal à se faire à son nouveau poste, mais travaille aujourd'hui avec succès dans un restaurant. Sa mère, rêvant de diriger un jour un café avec sa fille, s'est portée volontaire chez Haenuri, pour apprendre à gérer un café.

Le premier café Haenuri a ouvert dans le quartier de Seong-dong en 2004. Un autre se situe dans une ruelle près de Gwanghwamun, grand quartier d'affaires de la capitale, emplacement choisi pour sensibiliser un maximum de personnes au handicap mental. Même si, pour ne pas trop compliquer la tâche à leurs employés « joyeux » (formés pour faire une boisson à la fois, pour éviter toute confusion), la carte est sobre (offre peu de choix), les cafés Haenuri ont atteint leur double objectif : offrir une formation professionnelle et lutter contre les nombreux stéréotypes sur les jeunes handicapés mentaux, servant de la nourriture de qualité médiocre et d'hygiène douteuse. Aujourd'hui, ces cafés se sont constitués une clientèle fidèle qui fréquente les lieux pour la fraîcheur des ingrédients, l'hygiène, le goût, le prix, et recherche surtout la gaieté et le sourire des employés.

D'autres entreprises ont été réceptives à l'idée de recruter des personnes handicapées mentales, à commencer par Starbucks.

Starbucks

L'unité coréenne de la célèbre chaîne américaine Starbucks a emboîté le pas à Haenuri dès 2007 en employant des personnes handicapées et en leur assurant une formation (se concentrant sur l'adaptation et la sécurité de l'emploi). Les candidats sont sélectionnés pour cinq semaines de formation et de pratique avant d'être envoyés dans les succursales. Depuis 2011, Starbucks Korea travaille avec la KEAD (Agence coréenne pour l'emploi des personnes handicapées) et embauche chaque année plus de 50 personnes handicapées. L'entreprise compte aujourd'hui environ 450 salariés handicapés, dont 70 % de femmes, une cinquantaine d'entre eux ont été promus superviseurs.

Dès sa conception initiale aux États-Unis, la célèbre chaîne de cafés a adapté ses points de vente aux personnes handicapées tant pour les clients que pour les employés. Outre les personnes handicapées (déficience auditive, handicap physique ou mental) et pour lutter contre tout type de discrimination, Starbucks Korea recrute des personnes de tous horizons sociaux (femmes au foyer, entre autres), communément boudées par les entreprises en raison de leur niveau d'études ou de leur manque d'expérience professionnelle. En 2012, Starbucks Korea a également lancé une campagne de « cafés de quartier » pour aider les personnes âgées démunies, les mères célibataires et les adolescents en rupture sociale.

Les équipiers « joyeux » apprécient avant tout les interactions avec les clients qui leur expriment un soutien sans faille, ce qui les encourage à faire de leur mieux pour fournir le meilleur service. Le décroisement entre salariés avec et sans handicap et l'amélioration des perceptions à leur égard sont également pour eux de grandes sources de soutien.

Hisbeans

En septembre 2009, comme Haenuri, l'entreprise Hisbeans voulait, dès sa conception initiale, créer des emplois pour les personnes porteuses d'un handicap, les former et les aider, avec la conviction que chacune avait droit au travail et en avait les compétences, mais que seul le manque d'opportunité sur le marché du travail en empêchait la réalisation. Aujourd'hui, cette conviction a été concrétisée par l'embauche d'une soixantaine de salariés « joyeux ». Hisbeans a étendu cette opportunité à des filiales à l'étranger, en commençant par les Philippines en 2019, première filiale hors de Corée. Aujourd'hui, cette entreprise solidaire affirme avoir plus appris des personnes handicapées que l'inverse.



Les cafés Rodem

Depuis 2010, les églises protestantes contribuent également à l'insertion professionnelle des personnes handicapées mentales, fournissant même à certaines une formation en boulangerie, et à toutes l'occasion de travailler dans un café « Rodem ». Les employés porteurs d'un handicap sont guidés et formés par des coéquipiers qui en sont dépourvus, et accomplissent diverses tâches, selon leurs compétences (prise des commandes, préparation des boissons, service en salle, etc.).

I Got everything

Le centre de développement coréen des personnes handicapées a créé une entreprise qui fournit des emplois aux personnes atteintes d'un grave handicap. En 2012, d'abord sous le nom « Kkum and café 꿈앤카페 » (rêve et café) a ouvert 42 points de vente publics et 9 privés. En 2016, l'entreprise a refait peau neuve en changeant de nom (lancement de sa marque « I Got Everything »), mais aussi d'intérieur (rénovation complète), le design de ses produits, etc. En 2019, I Got Everything a ouvert 55 points de vente à travers tout le pays.

Les clients se disent enthousiastes, se sentent bien accueillis et concernés par ces personnes en situation de handicap, respectueux de leur manière de s'entraider.



Happy Bakery & Café

La famille de cafés-restaurants The Happy Bakery & Café se distingue des autres enseignes tant par ses débuts (l'entreprise est considérée comme un cas modèle de coopération privé-public) que ses objectifs. Le café Happy Bakery & Café est un projet collaboratif impliquant le gouvernement métropolitain de Séoul, la Fondation Purme (organisation à but non lucratif représentant les personnes handicapées), Soul Café & Bakery (entreprise de la House of Aduck, un centre d'aide sociale qui propose une formation professionnelle aux personnes handicapées) et le groupe SPC, la société mère de la chaîne de boulangeries Paris Baguette, qui a dispensé une formation spécialisée. The Happy Bakery & Café est une franchise de boulangeries qui aide les personnes ayant une déficience intellectuelle en leur fournissant un emploi stable et un environnement qui favorise une interaction directe (prise des commandes, service, etc.) avec les clients. En 2012, au début de ce projet, les salariés handicapés de Soul Café & Bakery produisaient du pain pour l'armée coréenne et les écoles publiques, mais ils avaient de plus grandes aspirations à gérer leur propre magasin. En septembre 2012, le groupe SPC a travaillé avec la Fondation Purme pour y parvenir. La Fondation Purme était chargée d'embaucher des travailleurs au Happy Bakery & Café, tandis que Soul Café & Bakery produirait le pain et les biscuits qui y étaient vendus. Le groupe SPC a offert un soutien financier pour décorer les intérieurs, acheter des machines et donner des cours de boulangerie et de services.

Il existe actuellement sept Happy Bakery & Café à Séoul, dont celui de la bibliothèque centrale. Sur un total de 32 salariés, 19 sont en situation de handicap. Les employés travaillent de 9 h à 18 h, mais les horaires peuvent être ajustés avec souplesse en fonction du handicap de chacun. Ceux qui travaillent plus d'un an sont embauchés à temps plein par le groupe SPC. La première boulangerie a ouvert ses portes en septembre 2012 au premier étage du Purme Center à Jongno. Cinq *baristas* travaillent dans la première boulangerie et ont été formés par des anciens. La société fournit 160 millions de wons pour ouvrir chaque magasin et 50 millions de wons supplémentaires pour couvrir les coûts d'exploitation initiaux.

Communauté sud-coréenne aux États-Unis, Café « Voca »

Même la communauté sud-coréenne vivant aux États-Unis s'est mobilisée pour l'insertion socio-professionnelle des personnes souffrant de troubles du développement et de déficience cognitive. Pour offrir une formation professionnelle à de jeunes autistes, les membres du Rotary club (de Chicagoland Korean-Northbrook), fondé en 2008 par des membres de la communauté sud-coréenne vivant dans les environs de Northbrook (banlieue de Chicago), ont eu l'idée de collaborer avec Wheat Mission (organisation au service des personnes handicapées coréano-américaines), le YMCA (qui proposait un programme destiné aux personnes handicapées) et l'association Autism Workforce. De cette collaboration est né le Café « Voca », inauguré en septembre 2021. La Wheat Mission et le YMCA aident au recrutement des stagiaires, l'association Autism Workforce forme des coaches

spécialisés qui apprennent aux jeunes autistes à interagir avec les clients, le YMCA aménage l'espace café et le Rotary club réunit tous les partenaires pour gérer ce café. Quatre jeunes sont formés à la fois, de nouveaux groupes commencent trois fois par an. Ils apprennent à gérer des responsabilités et à développer des compétences sociales nécessaires sur le marché de l'emploi.

Les grandes entreprises comme LG ou Samsung ne sont pas en reste et assument également leur responsabilité sociale : elles embauchent des personnes handicapées dans des épiceries ou des cafés au sein de leur entreprise. À titre d'exemple, la branche Inotech de LG embauche aujourd'hui 136 personnes handicapées (« Ino-with »).

L'emploi de personnes en situation de handicap répond à un besoin sociétal important. Tous ces cafés solidaires partagent les mêmes ambitions, missions : donner plus de visibilité au handicap, mental, cognitif en particulier, sensibiliser les gens en luttant contre les idées reçues, favoriser l'inclusion, les interactions, les rencontres entre personnes avec et sans handicap, faire de la différence une force, fournir une formation et à terme un emploi stable en milieu ordinaire à des personnes communément boudées par les entreprises et rejetées par la société.

Les personnes handicapées ne fonctionnent pas différemment. Quand elles se lèvent le matin, elles sont heureuses d'aller travailler, fières d'être utiles. Ainsi, elles gagnent à la fois en compétences, en confiance, en expérience et en autonomie. Elles se sentent pleinement impliquées, intégrées dans un milieu professionnel ordinaire (intégration professionnelle et sociale). Être employé dans ces cafés au cadre de travail joyeux et bienveillant change le quotidien de ces jeunes, représente une évolution, voire une révolution dans leurs vies, mais également dans celle de leurs familles ou proches.

Quelle récompense en retour pour les employeurs d'avoir des employés motivés, engagés, assidus et consciencieux, altruistes (entre eux et envers les clients), positifs, spontanés, pleins de petites attentions, fournissant à la clientèle un cadre convivial et accueillant, une atmosphère unique ! Avec leurs fragilités, leurs différences et leur authenticité, ils seront fiers de vous accueillir au sein de leur café et de partager avec vous des moments de joie, de vous servir avec le cœur un « vrai » café. ■



#AXA Korea Vision

Partner for a better life



고객이 건강과 안전을 돌보며
걱정 없이 현재에 집중하도록
돕는 인생 파트너 - LIVE NOW

To be a lifetime partner
promoting healthy and safe
behaviors and bringing
people peace of mind to
Live Now

Interview : Que pensent les jeunes Coréens de la France ?

Propos recueillis par David Bitton

Design Marion Bossaton

Pour quelles raisons des étudiants coréens apprennent-ils le français ? Est-ce seulement l'attrait pour la tour Eiffel ou les marques de luxe ? Sous le patronage de l'Ambassade de France en Corée, nous donnons la parole à la jeunesse coréenne qui nous livre ses impressions sur le français et les rapports entre nos deux pays. Pour ce numéro, deux étudiants ainsi que, de manière exceptionnelle, leur professeur Franck Reynaud de l'Université Yeungnam à Gyeongsan, près de Daegu, se confient au Petit Écotier. Nous les remercions pour leur gentillesse et leurs efforts.

Dans cet article, le DELF est le Diplôme d'Études en Langue Française qui est délivré par le ministère de l'Éducation nationale et permet aux apprenants étrangers de valider leur niveau en français.



Franck Reynaud

Le Petit Échotier : Pourriez-vous vous présenter à notre lectorat ?

Franck Reynaud : Bonjour, je suis professeur de français dans le département des langues européennes de l'université Yeungnam à Gyeongsan, près de Daegu.

Je travaille dans cette université depuis mars 2003 et je suis en contrat local ; je signe chaque année un contrat d'un an et ma carte de séjour est par conséquent valable un an aussi ; je dois la renouveler au début du mois de mars et j'avoue que cette formalité annuelle auprès des services de l'immigration est un peu pénible.

J'enseigne le français langue étrangère, j'ai des cours d'initiation au français en première année, des cours de conversation, un cours de civilisation pour les étudiants de quatrième année ; depuis quelques années, je suis aussi en charge du cours *International Manners and Protocol* à la School of International Studies : je donne ce cours sur les différences culturelles en anglais, principalement à des étudiants étrangers qui viennent en échange dans notre université et qui sont chaque année plus nombreux.

J'ai la chance de vivre tout près du campus qui est immense (c'est le deuxième campus de Corée par sa superficie) et très vert et de ne pas avoir à perdre des heures dans les transports en commun ou les embouteillages : je n'ai pas de voiture et je vais au bureau à pied. Notre campus est vraiment très agréable et une importante communauté étrangère vit autour de l'université. Mon quartier est d'ailleurs surnommé « l'Itaewon de Gyeongsan » !

P. E. : Pouvez-vous décrire le parcours qui vous a mené jusqu'en Corée ?

F. R. : Au départ, rien ne me prédestinait à venir en Corée : certes, je souhaitais depuis toujours être professeur, mais j'avais dans l'idée d'enseigner l'italien en France, ou bien le français en Italie ; j'avais donc suivi des études pour réaliser ce projet (langue et civilisation italiennes et Français

Langue Étrangère à l'université de Montpellier III, Lettres Modernes à Avignon).

Devant faire mon service militaire, j'avais demandé à être affecté au ministère de la Coopération : c'est ainsi qu'en avril 1991, on m'a envoyé au Laos où j'ai commencé ma carrière de professeur de Français Langue Étrangère à l'université des Sciences Médicales de Vientiane. Je suis aussitôt tombé amoureux de l'Asie et j'ai décidé d'y rester à l'issue de ces 16 mois passionnants. J'ai d'abord travaillé à l'école française de Vientiane (enseignement du français et de l'histoire-géographie au niveau collège), puis j'ai eu une première expérience très difficile en Corée, à l'Alliance française de Daegu, de juillet 1994 (je suis arrivé à Séoul alors que Kim Il-sung venait de mourir) à août 1995. J'ai alors quitté le pays en disant que je n'y remettrais plus jamais les pieds ! Trop jeune et mal préparé à affronter les spécificités de la culture coréenne, j'ai subi de plein fouet le choc culturel. J'ai ensuite travaillé plusieurs années en Thaïlande, à l'Université de l'Assomption ainsi qu'à l'Alliance française de Bangkok, puis au Vietnam, jusqu'à ce que l'on me propose ce poste à Gyeongsan : la Corée avait beaucoup changé, moi aussi, j'ai donc accepté de revenir dans ce pays que j'avais d'abord détesté et je ne le regrette pas aujourd'hui.

P. E. : Comment se passe le recrutement de vos étudiants ?

F. R. : Au départ, je travaillais dans un département de français indépendant au sein de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines et nous recrutions une quarantaine d'étudiants par an ; mais comme partout en Corée, surtout en province, le nombre d'étudiants est en forte baisse et il y a quelques années, nous avons dû accepter d'être réunis avec le département d'allemand dans un département des langues européennes : un pis-aller qui a malgré tout permis de sauver les deux départements. Nous recrutons donc chaque année une soixantaine d'étudiants qui vont s'initier aux deux langues en première année et qui en choisissent une comme spécialité à partir de la deuxième année. La répartition entre les deux départements se fait assez

naturellement, mais jusqu'à présent, le français a quand même toujours eu un peu plus de succès que l'allemand.

P. E. : Quelle est la motivation principale de vos étudiants pour apprendre le français ?

F. R. : Le profil des étudiants qui choisissent le français est varié ; pour être tout à fait honnête avec vous, je dois dire que beaucoup ne choisissent pas le français par passion, ni parce qu'ils ont un projet précis : ils ont simplement besoin d'une licence pour, par exemple, passer un concours administratif ou entrer dans une entreprise coréenne et il est plus facile pour eux de rentrer dans notre département plutôt que dans un autre, plus sélectif.

Bien sûr, et heureusement, nous avons aussi de nombreux étudiants qui choisissent le français parce qu'ils aiment cette langue, certains parce qu'ils trouvent que c'est une langue « douce, belle et romantique », mais aussi parce qu'ils veulent travailler dans la mode, la diplomatie, l'architecture, la gastronomie, le journalisme, etc. Beaucoup de jeunes filles rêvent de devenir hôtesses de l'air. Et il y a aussi quelques protestants qui apprennent le français pour pouvoir partir comme missionnaires en Afrique francophone. La France garde bon an mal an une image positive auprès des Coréens.

P. E. : Quels sont les projets éducatifs que vous mettez en place cette année ?

F. R. : Cette année, nous développons un projet en partenariat avec l'Université de Lorraine : il s'agit de mettre en relation des étudiants français apprenant le coréen avec certains de nos étudiants afin de favoriser un apprentissage des deux langues en *e-tandem* : les étudiants se rencontrent virtuellement, via *Zoom* ou autre, chacun pouvant aider l'autre dans son apprentissage de la langue. Nous avons entamé ce projet de façon informelle au premier semestre et vu l'intérêt des étudiants, nous venons de signer un accord officiel avec l'Université de Lorraine. Ce projet devrait aider à motiver nos étudiants dans leurs études puisqu'il leur permettra de communiquer directement avec des Français.

P. E. : Par rapport à un enseignement en France, comment se situe le rapport avec les étudiants ?

F. R. : J'ai la chance de travailler dans un petit département, avec un nombre d'étudiants assez restreint ; les étudiants restent généralement quatre ou cinq ans à l'université et ils prennent plusieurs cours avec moi, ce qui fait que je les connais bien et que l'on a le temps de développer des relations privilégiées : beaucoup se confient à moi, me parlent de leurs problèmes avec leur famille ou autre. Je pense qu'ils s'ouvrent davantage à moi parce que je suis étranger et qu'ils savent que je ne vais pas les juger, mais les écouter avec empathie. Je découvre aussi certaines choses très personnelles dans les devoirs écrits.

Il y a aussi le fait qu'ici, on les « maternelle » longtemps (mais c'est comme ça dans toute l'Asie) et qu'ils sont moins matures, moins indépendants que des étudiants français du même âge. J'ai parfois l'impression d'avoir face à moi des lycéens, voire des collégiens, et non des étudiants. Cela peut être exaspérant, ou attendrissant, selon mon humeur du jour !

P. E. : Une matière/un sujet que vous aimez particulièrement enseigner ?

F. R. : J'aime beaucoup enseigner le cours de civilisation : c'est un cours de quatrième année, j'ai très peu d'étudiants, car le cours est optionnel, ils sont généralement une dizaine, tous très motivés avec un bon niveau de français (DEL F B2/C1) et l'on peut parler de sujets d'actualité ; à la fin du semestre, je leur demande une présentation et je suis souvent très agréablement surpris par la variété des sujets choisis (récemment, les attentats de Charlie Hebdo, Serge Gainsbourg, le PSG, l'entrée de Joséphine Baker au Panthéon, etc.) et par le regard de ces jeunes Coréens sur la France.

P. E. : Le mot de la fin ?

F. R. : Contrairement à beaucoup de Français que je rencontre, notamment à tous les jeunes qui débarquent de plus en plus nombreux et qui sont tous très enthousiastes, je ne suis pas tombé amoureux de la Corée. L'amour rend aveugle, dit-

on, et j'entends trop souvent des commentaires dithyrambiques sur la vie en Corée, alors que les problèmes sont nombreux : je n'en ferai pas la liste ici, mais je citerai simplement le poids de la hiérarchie et un conservatisme encore très fort dans la région de Daegu.

Je crois avoir un regard lucide sur ce pays que j'apprécie pour de nombreuses raisons, mais dont je ne crois pas qu'il soit le paradis que l'on présente habituellement dans les médias ou sur les réseaux sociaux. D'ailleurs, ayant vécu et travaillé dans six pays différents, en Europe et en Asie, je suis persuadé que le paradis sur terre n'existe pas. La Corée offre un confort matériel appréciable et une qualité de vie certaine, mais elle ne fait pas exception à la règle et la vie peut y être difficile aussi, il faut être solide psychologiquement, je crois. Attention, cela ne veut pas dire que je n'apprécie pas ma vie ici : si tel était le cas, je serais parti, comme je l'ai fait en 1995. Je suis conscient de vivre dans un environnement privilégié et d'avoir la chance de faire un métier que j'aime dans des conditions particulièrement agréables. Être professeur en Corée n'est pas une sinécure, mais c'est infiniment plus gratifiant que dans bien d'autres pays.

Kim Su-min

P. E. : Pourriez-vous vous présenter à notre lectorat ?

Kim Su-min : Bonjour ! Je m'appelle Kim Su-min. Je suis étudiant en troisième année dans le département de français de l'université Yeungnam, à Gyeongsan, près de Daegu. J'étudie aussi l'enseignement et la pédagogie.

P. E. : Pourriez-vous présenter le département de français de votre université et les différents projets mis en place par ce dernier (pièces de théâtre, comédies musicales, traduction de livres ou de films, vidéos, etc.) ?

K. S-m : Le département de français de l'université Yeungnam a été fondé en 1978. Depuis 2016, le département d'allemand et le département de

français sont regroupés dans le département européen des langues et de la culture. Alors, on peut apprendre ces deux langues en première année. En deuxième année, on choisit une des deux langues comme spécialité et le département est divisé. Il y a deux clubs dans le département, « Ensemble » et « Point ». Les membres du club « Ensemble » préparent une pièce de théâtre du répertoire français et aussi des chansons et préparent un spectacle pour la fête annuelle du département. Le club « Point » filme et organise des événements du département pour produire un journal et des petits films. Avant la pandémie, il y avait chaque semestre des activités pour expérimenter la culture française, comme des dégustations de vin et de fromage, la préparation de crêpes, une fête de la Francophonie, etc. Maintenant, les activités ont cessé à cause du coronavirus. Il y a aussi des programmes pour préparer le DELF. On peut suivre des cours de DELF pendant les vacances. Si on réussit cet examen, on peut être remboursé d'une partie des frais d'inscription au DELF. Il y a aussi le projet LINC+ qui est une entreprise nationale qui organise des concours vidéo ou un cours spécial (comme « Capstone Design » par exemple). De plus, il y aura un nouveau projet cette année : c'est un échange de langues et cultures avec les étudiants de Nancy.

P. E. : Pourquoi apprenez-vous le français ?

K. S-m : Quand j'étais petite, je voulais apprendre beaucoup de langues étrangères. J'avais déjà envie de m'ouvrir au monde et je pensais que les langues étaient un bon moyen pour le faire. Surtout, le français m'attirait non seulement par les images (au propre comme au figuré d'ailleurs) qui sont véhiculées ici en Corée, mais aussi par l'influence de cette langue à travers le monde. Je voudrais travailler en France un jour afin de mettre en pratique mes connaissances, mais surtout pour tenter une immersion complète dans un pays qui est si lointain pour nous au niveau culturel. Et je souhaite parler couramment français. Donc j'ai décidé d'apprendre le français à l'université.

P. E. : Depuis combien de temps l'apprenez-vous ?



K. S-m : Ça fait deux ans que j'étudie le français. La grammaire est de plus en plus complexe et même si je ne vais pas m'étendre sur les difficultés de la langue, l'emploi du temps d'un étudiant en français peut être bien rempli si on est exigeant et motivé. Entre la maîtrise des verbes irréguliers, des pluriels irréguliers, de la connaissance d'expressions imagées, sans parler du genre des noms et de leur pluriel aussi parfois irrégulier, j'ai l'impression que le français est une somme de cas irréguliers. La bonne nouvelle toutefois est que j'aime apprendre cette langue et c'est toujours gratifiant de comprendre le début d'une conversation ou un extrait de vidéo sur *YouTube*.

P. E. : Que représentent la France et le français pour vous ?

K. S-m : Pour moi, la France et le français représentent l'un des fondements de l'histoire et de la culture dans le monde entier, cela parce que la France est en position de grande puissance depuis longtemps. Les événements historiques qui ont eu lieu en France ont eu un impact sur d'autres pays. Je pense que vous connaissez déjà l'influence française non seulement sur l'histoire, mais aussi sur la culture comme la mode, le cinéma, l'art, la littérature, etc. Je pense donc que la France est la « base » de tout, parce que si j'en apprend sur le monde, il y a la France, et si j'en apprend sur la France, je peux en savoir plus sur le monde.

P. E. : La France est-elle très représentée en Corée ?

K. S-m : Je pense que la France et la Corée s'intéressent de plus en plus l'une à l'autre avec le temps. La culture française est dans notre vie quotidienne. Aujourd'hui, beaucoup de cafés coréens vendent du jambon-beurre ou de la crème brûlée! Les macarons ont également été un énorme succès en Corée. De même, en France, la Corée est de plus en plus présente. Par exemple, beaucoup de Français ont regardé la célèbre série *Squid Game* et ils ont visité le *pop-up store* à Paris pour participer aux jeux coréens.

P. E. : Le français est-ce seulement la France ?



Photo © Kim Su-min

K. S-m : Non, les personnes ou les pays qui parlent français (les francophones) sont rassemblés dans la Francophonie. Les francophones travaillent ensemble pour promouvoir des objectifs communs et des échanges entre eux partout dans le monde. Le français est aussi présent au niveau mondial, via les organisations olympiques, européennes ou internationales.

P. E. : Connaissez-vous des entreprises francophones en Corée ?

K. S-m : Je connais l'Alliance Française, TV5 MONDE et l'Ambassade de France en Corée. Ils travaillent pour enseigner le français et présenter la culture française. Dans mon cas, j'apprends aussi le français à l'Alliance Française, je regarde la chaîne TV5 MONDE chez moi et je reçois des *e-mails* qui présentent la culture française et des événements de l'Ambassade de France en Corée. Je ne travaille pas encore, mais j'aimerais avoir l'opportunité de travailler dans ces entreprises.

P. E. : Où souhaiteriez-vous travailler après avoir été diplômé(e) ?

K. S-m : En fait, je ne sais pas encore, mais je voudrais vivre dans d'autres pays comme la France ou le Québec,

le Canada. C'est toujours enrichissant au niveau personnel et intellectuel d'avoir une expérience d'expatrié (et je pense que le lectorat du Petit Écotier est bien placé pour le savoir). Cela permet non seulement d'avoir une expérience dans son pays d'accueil, mais aussi d'avoir un autre regard sur son pays d'origine. C'est pourquoi je souhaite devenir diplomate ou travailler dans une entreprise d'import-export. Et je voudrais aussi enseigner le français.

Kwon Ki-hyun

P. E. : Pourriez-vous vous présenter à notre lectorat ?

Kwon Ki-hyun: Bonjour, actuellement en troisième année de français à l'université de Yeungnam, j'habite avec mon père, ma mère et mon grand frère qui a deux ans de plus que moi. Enfin, mes loisirs sont de regarder des matchs de football, voir des films, prendre des photos, faire du vélo et écouter des chansons.

P. E. : Pourquoi apprenez-vous le français ?

K. K-h : La raison pour laquelle



j'apprends le français est un peu bizarre. À l'origine, je voulais étudier l'espagnol, mais les universités où il y a un département d'espagnol sont peu nombreuses. Parmi les six universités dans lesquelles je m'étais inscrite, je pouvais entrer à l'Université des langues étrangères de Busan. Malheureusement, mes parents n'ont pas approuvé cette décision, à cause de la mauvaise réputation de cette université. Alors, j'ai choisi Yeungnam où j'avais aussi réussi l'examen d'entrée. En première année, je devais prendre les cours de français et d'allemand. Après ma première année, j'ai trouvé que le français était plus amusant, intéressant et surtout que la prononciation était si belle et donc j'ai choisi d'étudier cette langue.

P. E. : Depuis combien de temps l'apprenez-vous ?

K. K-h : Ça fait deux ans que j'apprends le français. Avant de commencer le premier semestre 2020, j'ai étudié le français seul pendant un mois, et après être entré à Yeungnam, j'ai poursuivi mes études avec de bons professeurs comme M. Reynaud et Mme Jeong Hyorim, etc. Depuis l'année dernière, je continue mon apprentissage en allant aussi à l'Alliance Française de Daegu. Maintenant, je prépare mon examen DELF B2 pour la session à venir.

P. E. : Que représentent la France et le français pour vous ?

K. K-h : Pour moi, ils représentent mon rêve depuis mon enfance. Quand j'étais petit, je m'amusais à regarder les programmes de télévision traitant de voyages à l'étranger. Surtout, non seulement moi, mais aussi tout le monde pense qu'on doit faire du tourisme en Europe au moins une fois dans sa vie. La France se trouve au centre de l'Europe et a une image élégante et noble grâce à la tour Eiffel, aux Champs-Élysées, à Versailles, à la pâtisserie et aux baguettes, etc. Qui peut hésiter à la visiter ? Et le français est utilisé dans l'Hexagone et largement parlé dans le monde entier et les hommes draguent les femmes en parlant français. Ha ha ha ! Pour ces raisons, j'avais envie de l'apprendre un jour, maintenant, regardez-moi !

P. E. : La France est-elle très représentée en Corée ?

K. K-h : Bien sûr ! Mondialement, la Corée du Sud est l'un des pays avec le sentiment pro français le plus élevé dans le monde. Comme je vous ai dit, l'image élégante de la France, la belle prononciation du français et la nourriture délicieuse attirent beaucoup de Coréens !

P. E. : Le français est-ce seulement la France ?

K. K-h : Mais non ! Pourquoi le français est-il apprécié comme langue internationale ? Les pays où le français est parlé sont nombreux, y compris la France, par exemple, la Belgique, la Suisse, le



Photo © 200 LaBU en novembre

Luxembourg, le Canada, le Maroc, l'Algérie, le Sénégal et le Cameroun, etc. Pour ces pays, la Francophonie, qui est une organisation internationale, y opère toujours.

P. E. : Où souhaiteriez-vous travailler après avoir été diplômé ?

K. K-h : Je n'ai pas encore décidé exactement, mais si je pouvais travailler dans un pays francophone, ça serait super. De tous, je préfère la Suisse puisqu'elle est tout à fait paisible, tranquille et a de beaux paysages, c'est pourquoi je voudrais y travailler. Si j'avais assez d'argent pour payer les prix élevés de la Suisse, j'irais tout de suite ! Là-bas, j'aimerais enseigner la langue coréenne aux étudiants en français. ■



**AMBASSADE
DE FRANCE
EN CORÉE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

**주한
프랑스
대사관**

문화과



[REGARDS]



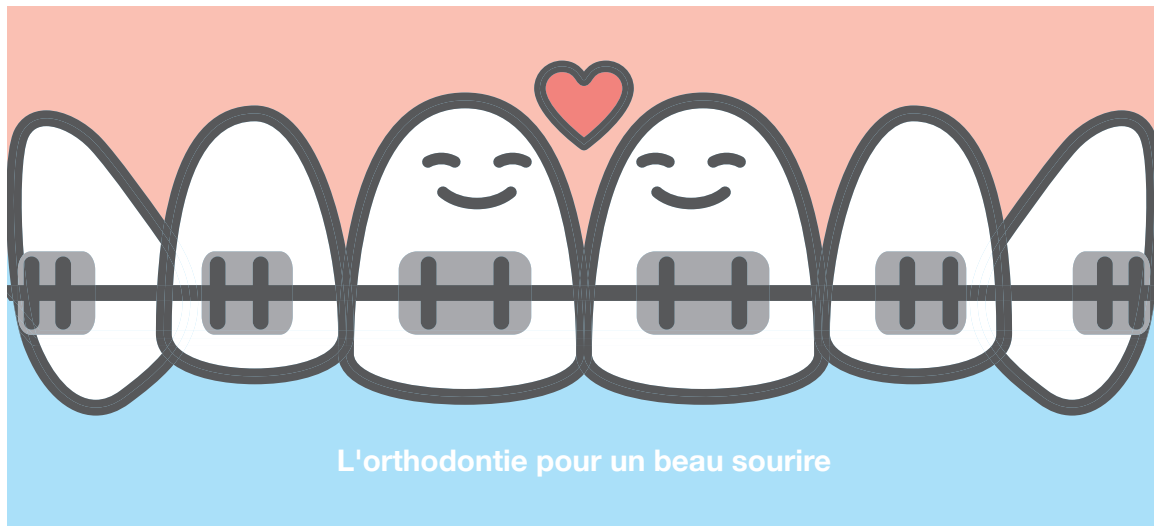
CHANGGYEONGGUNG PALACE
Alix Chalmeau





CABINET DENTAIRE BOSTON

Cabinet d'orthodontie & soins dentaires



Dr. KIM, Kihyun

Dentiste spécialisé
Diplômé de l'Université Columbia, New York
Formé aux Etats-Unis

Rendez-vous

Tel : 02 3482 0028
E-mail : boston34820028@gmail.com
(en Anglais ou en Français)

Notre cabinet

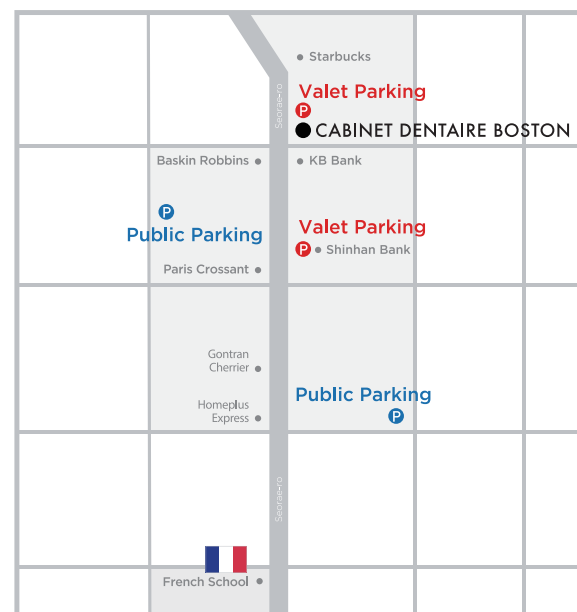
- Soins dentaires pour la communauté française depuis 2003
- Documents d'assurance pour remboursement
- Anglais parlé
- Français parlé (débutant)

Traitements fournis

- **Orthodontie**
- **Plombages sans mercure**
- Soins dentaires pédiatriques
- Traitement dentaire d'urgence
- Traitement dentaire esthétique & blanchiment
- Implants dentaires

Adresse

Seocho-gu Banpo-dong 92-12 5ème étage
En face dans la diagonale de Baskin Robbins
Service de voiturier (voir ci-dessous)



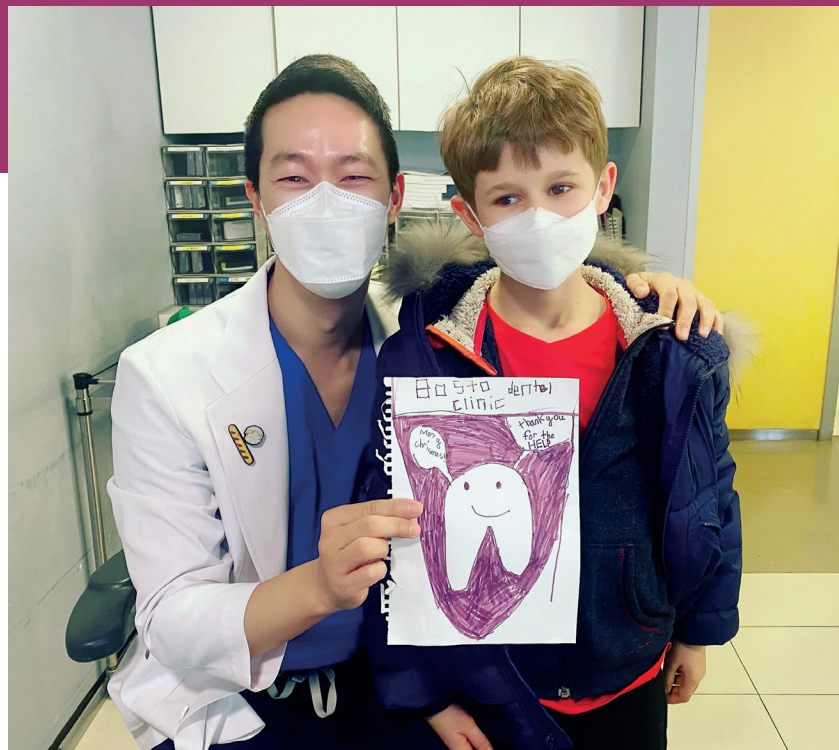
www.e-boston.co.kr/fra

BOSTON DENTAL CLINIC INTERVIEW

Propos recueillis et traduits de l'anglais par David Bitton

Design Marion Bossaton

Le Dr Kim nous a ouvert les portes de son cabinet dentaire de Seorae Maeul pour nous livrer son expérience de praticien et nous prodiguer quelques conseils toujours utiles. Le Dr Kim est dentiste depuis 17 ans et a travaillé aux États-Unis et en Australie, où il a passé son enfance, avant de revenir s'établir en Corée.



Le Petit Échotier : Depuis combien de temps exercez-vous et pour quelle raison vous êtes-vous installé dans le quartier de Seorae Maeul ?

Dr Kim : Il y a dix ans, je suis revenu à Séoul pour me rapprocher de mes amis et de ma famille. Suite à mon retour, j'ai dû passer tous les examens nécessaires à la pratique dentaire en Corée. En effet, le fait d'être diplômé aux États-Unis n'est évidemment pas suffisant pour exercer ici en Corée, au regard des lois et réglementations locales en vigueur. Le plus difficile a été de passer les examens... en coréen, car même si j'avais de bonnes bases scientifiques, beaucoup de termes étaient spécifiques. Néanmoins, grâce à un travail assidu, j'ai réussi ces examens et j'exerce maintenant depuis sept ans dans ce cabinet dentaire que j'ai repris.

Pourquoi avoir choisi ce quartier de Seorae Maeul ? On choisit souvent ce qui nous ressemble et c'est presque naturellement que ce quartier cosmopolite s'est présenté à moi. Ayant longtemps été moi-même un expatrié, j'ai l'humble sentiment que je peux comprendre cette population ici et servir au mieux cette communauté.

La moitié de mes patients sont français et c'est la raison pour laquelle j'ai décidé d'apprendre le français. Certes, j'ai encore BEAUCOUP d'efforts à faire, mais les enfants, qui ne parlent pas forcément anglais, sont souvent étonnés que je puisse communiquer un peu avec eux. Cela rajoute une proximité... qui fonctionne aussi avec les adultes.

P.E : Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier ?

Dr Kim : Je pense que c'est le fait de devenir un contact de confiance et de développer cette interaction sociale avec les familles qui me plaît le plus. Évidemment, je n'oublie pas ma mission première qui est de prendre en charge au mieux mes patients, mais quand je vois entrer des enfants dans mon cabinet pour la première fois, j'oublie presque que je suis un dentiste et je veux avant tout les rassurer.

Le plus souvent, les patients français arrivent avec une dose de peur que je me dois de maîtriser pour la réduire au maximum. Malheureusement trop souvent, la première fois que je vois un patient est juste avant son départ de Corée : la santé dentaire a alors été négligée et les traitements dentaires sont plus importants.

P.E : Quels sont vos champs d'activité ?

Dr Kim : J'assure tous les soins dentaires dans leur globalité : cela va des contrôles simples (à répéter tous les six mois) à l'orthodontie (beaucoup d'enfants du Lycée Français viennent me voir), à la pose d'implants... Même si cela peut arriver, il est rare que j'envoie mes patients vers l'hôpital Saint-Mary's ou bien le Gangnam Severance Hospital : c'est seulement pour des pathologies vraiment spécifiques qui nécessitent un traitement spécial.

Cependant, mon fil conducteur est que je cherche toujours à développer une relation de confiance, et encore plus avec mes plus jeunes patients. Je cherche donc à les voir régulièrement pour m'assurer de leur bien-être dentaire. Un contrôle régulier et un traitement progressif valent mieux qu'une visite en urgence à mon cabinet. De plus, avec mes deux assistantes qui parlent anglais, je veux rester un cabinet « familial » : c'est pourquoi vous ne trouverez pas cinq ou six sièges alignés et moi, jonglant entre différents patients. C'est contraire à ma philosophie de dentiste ! Je veux passer du temps à expliquer ce que je fais, les avantages et inconvénients d'un traitement, les risques afférents... Il y a tout un côté « éducatif » dans ma mission, élément qui, d'après mes discussions avec les patients français, ne se retrouve pas forcément chez mes collègues de l'Hexagone.

P.E : Parfois, une douleur ou un soin ne peuvent pas attendre. Comment fait-on en cas d'urgence ?

Dr Kim : Je suis ouvert jusqu'à 18 h 30 en semaine, mais au-delà de cette heure, il arrive que mes patients me contactent par email, car ils sont assurés d'une réponse rapide. À de rares occasions, ils peuvent même m'appeler sur mon téléphone portable : ils viennent alors au cabinet et je traite leur problème. Sinon, s'il y a urgence durant la journée, je les prends sans rendez-vous.

Encore une fois, des consultations régulières au cabinet permettent souvent d'éviter une visite en urgence.

P.E : Quelles sont les spécificités liées aux enfants ?

Dr Kim : Tout d'abord, il faut savoir que beaucoup d'enfants qui viennent me voir sont des « primo-patients » : c'est la première fois qu'ils sont en contact avec un dentiste. Et dans leur imaginaire, cette première visite (et les autres d'ailleurs) chez le dentiste, à cause de préjugés, est souvent synonyme de peur. Qui n'associerait pas le bruit strident de la roulette du dentiste à de la peur ? Mon rôle est donc tout d'abord d'établir un lien de confiance avec eux (et avec leurs parents) en y allant petit à petit, en commençant par une visite d'observation. Par exemple, on peut compter les dents. Ensuite peut venir le traitement dentaire, de manière progressive.

Je m'attache aussi à analyser comment les dents s'agencent chez les plus jeunes, en identifiant les espaces, le manque d'alignement... Généralement, c'est vers 6-7 ans que je vois mes patients pour la première fois, au moment où les premières dents définitives apparaissent. Pour corriger des défauts d'alignement et d'agencement dans la bouche, il est souvent plus facile de considérer appareils dentaires ou autres solutions d'orthodontie à un jeune âge ou bien à l'adolescence, car on peut alors profiter du potentiel de croissance du patient. Quand la structure dentaire est bien en place à l'âge adulte, c'est plus difficile.

Enfin, j'ai souvent un pic d'activité avec les enfants et adolescents avant et après les vacances scolaires d'été : mes soins d'orthodontie commencent souvent vers la rentrée scolaire de septembre. Je vois alors les enfants et adolescents (en compagnie de leurs parents) de manière mensuelle et les traitements peuvent durer un, voire deux ans.

P.E : Quid de l'hygiène buccodentaire ?

Dr. Kim : Prenez soin de vos dents en les brossant après chaque repas et en utilisant du fil dentaire pour prévenir les caries et la gingivite. Dès l'école élémentaire, les enfants coréens apprennent à se brosser les dents après chaque repas. Il n'est donc pas étonnant que ces habitudes



persistent à l'âge adulte, et que chacun ait son nécessaire (brosse à dents et dentifrice) dans son tiroir au bureau. Enfin, j'applique aussi de la crème au fluor sur les dents tous les six mois pour empêcher l'apparition des caries. En France, ces habitudes sont beaucoup moins répandues, me semble-t-il.

Si l'occasion se présentait, je serais prêt à sensibiliser les enfants du Lycée Français à une bonne hygiène buccodentaire.

Ce qui doit vous inciter à rencontrer un dentiste : une hypersensibilité au chaud ou au froid, des saignements récurrents, souvent signe d'une gingivite et bien sûr des douleurs dentaires. D'autre part, un mauvais alignement dentaire augmente le risque de caries dans le futur, car le nettoyage des dents est alors rendu plus difficile.

Enfin, une mauvaise haleine n'est en principe pas un bon signe, hors consommation d'al.

P.E : Les pratiques dentaires peuvent différer d'avec celles en vigueur en France. Quelles seraient les sources d'étonnement pour un Français venant pour des soins dentaires dans votre cabinet ?

Dr Kim : De manière spécifique à ma pratique et à ma philosophie, je pense que c'est mon côté social et « éducatif » qui étonne et attire à la fois mes patients. En effet, pour moi, c'est le droit des patients de connaître les tenants et aboutissants de leur condition et traitement dentaires. Que va-t-il arriver s'ils ne reçoivent pas le traitement ? Comment leur situation va-t-elle s'améliorer ? C'est ce lien social et ce souci d'expliquer qui me permettent de me rapprocher de mes patients et devenir un peu leur confident.

P.E : Pourriez-vous nous brosser votre journée type ?

Dr Kim : Pour la plupart des soins, je réserve des blocs de 30 minutes, mais je suis très flexible, pour faire face notamment à des urgences, par définition non prévues. De plus, je m'accorde des « pauses » dans mon emploi du temps, car il arrive parfois qu'un soin dure plus longtemps

que prévu !

Contrairement à ce qui peut se passer en France pour certaines spécialités, la majorité de mes patients viennent à leur rendez-vous. J'envoie souvent un rappel un peu avant le rendez-vous de toute façon.

P.E : Le cabinet du dentiste (avec ses bruits stridents) est générateur de peur, d'autant plus que certains patients attendent d'avoir mal pour venir. Comment faites-vous pour avoir des patients détendus ?

Dr Kim : Il m'arrive parfois de prescrire des médicaments contre l'anxiété, mais c'est assez rare : je travaille plutôt en amont pour rassurer les patients et leur assurer le plus grand confort de l'esprit lors de leur visite dans mon cabinet. Évidemment, j'anesthésie la région dentaire avant de commencer mes traitements !

P.E : Comment les assurances prennent-elles en charge les dépenses dentaires ?

Dr Kim : En ayant une large clientèle française, j'ai acquis une certaine expertise pour m'assurer d'une bonne couverture financière auprès des assurances. J'ai occasionnellement à rédiger des lettres pour justifier de la nécessité des traitements, mais après sept ans de pratique, j'ai appris à communiquer de manière plus efficace avec les différentes compagnies d'assurance et mutuelles pour maximiser le remboursement de mes patients.

P.E : Un mot pour la fin ?

Dr Kim : Ayant vécu en tant qu'expatrié pendant plusieurs années, j'espère que je peux servir ici au mieux ma communauté, en fournissant la meilleure expérience en termes de soins dentaires. Dans le même but, je contribue tous les ans de manière financière aux organisations comme Séoul Accueil ou bien la FKCCI. ■

Retrouvez les patients (connus ou moins connus) du docteur Kim... :

Instagram :
@boston_dental_seorae_village



Association reconnue d'utilité publique créée en 1927 et présente dans 100 pays



대한민국
Corée du Sud

Dirigée par des bénévoles, l'UFE promeut
l'Entraide, la Convivialité et le Rayonnement de
la France à l'étranger:

- Un réseau mondial
- Accueil et intégration des francophones en Corée du Sud
- Représentation et siège auprès des instances consulaires
- Des aides personnalisées
- La défense de vos intérêts
- Des tarifs préférentiels sur des événements UFE
- Une entraide entre expatriés
- Un partenariat avec les pouvoirs publics

ufecoree.contact@gmail.com
www.ufe.org

For kids between 7 and 16 years old (born between 2007 and 2017)



HAN RIVER PIRATES

RUGBY CLUB



Fall Season: Sept-04 to Dec-11, 2022

At Jamwon Rugby Field from 9:00 am to 11:00 am

Contact us for more infos: hanriverpirateskorea@gmail.com



 Han River Pirates

 Han River Pirates

PLANTU en Corée :

1 exposition et 5 conférences exceptionnelles

플랑튀, 한국을 만나다: 전시회와 5번의 특별 강연



Dessin de presse & Liberté de parole :
limites et opportunités en 2022

신문 삽화 & 언론의 자유 :
2022년, 한계와 기회



Plantu / 플랑튀



Ida Daussy / 이다도시

Exposition : 20 octobre - 12 novembre

Alliance française de Gangnam,
27-15, Gangnam-daero 94-gil, Gangnam-gu, Seoul

Brasserie Jipyong
114, Saemal-ro, Songpa-gu, Seoul

전시회: 10월 20일-11월 12일

서울 알리앙스 프랑세즈(강남 센터)
서울특별시 강남구 강남대로 94길, 27-15 4층

지평주조
서울 송파구 새말로 114

Mardi 18 octobre 2022 :

Conférences au Lycée International Xavier
à 16h pour les élèves, l'équipe éducative et les parents d'élèves
à 19h pour la communauté francophone de Séoul

10월 18일 화요일 하비에르 국제학교:

16시 - 하비에르 국제학교 학생들, 부모님들, 교육팀을 위한 강연
19시 - 서울 프랑코폰 공동체를 위한 강연

Mercredi 19 octobre 2022 - 19h30 :

Conférence au Tribowl, soutenue par l'Alliance Française d'Incheon

10월 19일 수요일 19시30분 트라이보울:

인천 알리앙스 프랑세즈와 함께하는 초청 강연

Jeudi 20 octobre 2022 - 17h :

Conférence et vernissage à la Brasserie de Makgeolli Jipyong
et soutenue par l'Alliance Française de Séoul (Centre de Gangnam)
114, Saemal-ro, Songpa-gu, Seoul

10월 20일 목요일 17시 서울 지평주조:

지평주조와 서울 알리앙스 프랑세즈(강남 센터)가 함께 협력하는
강연과 오프닝 리셉션 : 서울 송파구 새말로 114

Vendredi 21 octobre 2022 - 16h :

Conférence à l'Université Nationale de Busan, Salle 501
Bâtiment 'Humanities' (Département de littérature française)
soutenue par l'Alliance Française de Busan

10월 21일 금요일 16시 부산대학교 인문대학 시습관 501호:

부산대학교 불어불문학과와 부산 알리앙스 프랑세즈가 함께하는 초청 강연



주한
프랑스
대사관



프랑스 명예영사
Consulat Honoraire de France à Busan



Dessins de presse et liberté de parole : limites et opportunités en 2022



Par Sophie Martin
Dessins et photos de Plantu
Design par Élodie Catherine

Rencontrer un dessinateur de presse qui se bat contre toute forme d'intolérance et d'inégalité depuis plus d'un demi-siècle est un honneur, mais aussi une nécessité pour continuer à défendre haut et fort la liberté de penser et d'écrire.

Vous l'avez compris, Plantu vient nous rencontrer à Séoul, Incheon et Busan !

L'agression récente de Salman Rushdie, menacé depuis la publication des *Versets Sataniques* (1988), livre considéré comme blasphématoire par de nombreux musulmans, remet une fois de plus en question les limites de la liberté d'expression.

Plantu n'hésite jamais à ressortir un dessin s'il l'estime toujours d'actualité. Je crois qu'aujourd'hui, il pourrait utiliser celui-là.

Cette caricature, publiée le 8 août 2008, représente « oser » choisir la liberté d'expression. On y aperçoit en premier plan une main sur le point de dessiner sur une feuille vierge, puis en arrière-plan trois personnages dont deux qui le regardent et un qui prend une photo et qui dit : « Oh! Putain!! Il va le faire!!! ». Un dessin qui résume assez bien le combat de Plantu, celui de défendre la liberté de parole et celle des dessinateurs de presse.

Son séjour sera articulé autour de deux conférences gratuites au Lycée Xavier qui fête ses 20 ans. Il se rendra ensuite à Busan, puis une exposition sera organisée à l'Alliance Française de Gangnam avec la Fondation Jipyeong.

En France, Plantu est une institution, une personnalité appréciée à la fois par le public et les professionnels et notre joie de partager sa présence à Séoul est immense. Les rencontres seront ouvertes à tous, y compris à ceux qui ne maîtrisent pas la langue française à 100 %. Certaines conférences seront traduites par la pétillante Ida Daussy, et Plantu prévoit de montrer des dessins sans textes.

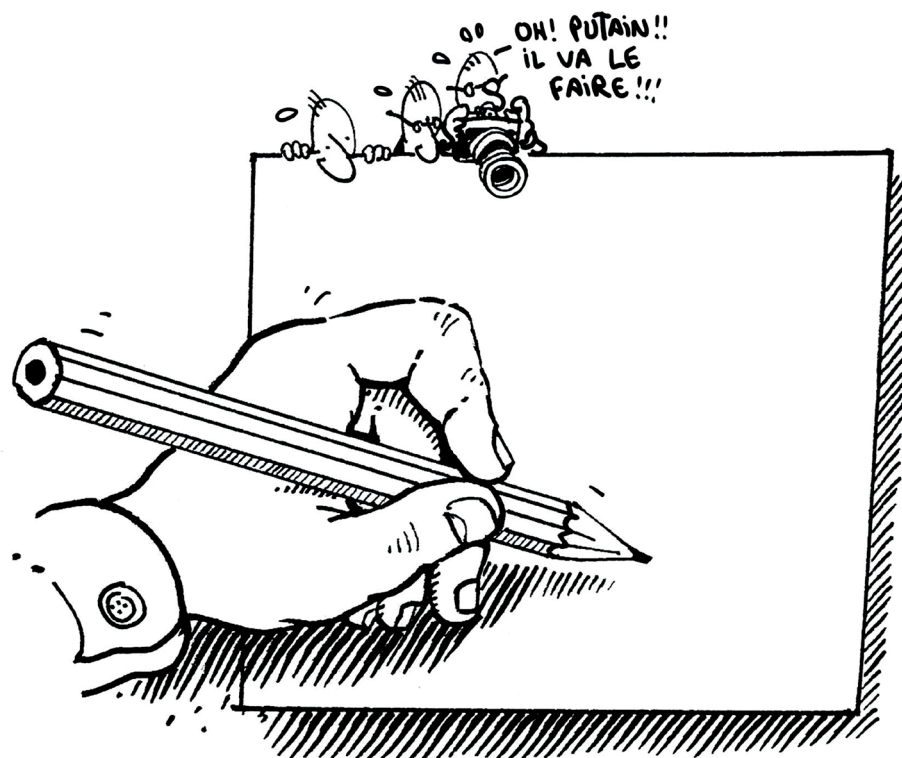
Bref, c'est une occasion idéale pour se rassembler. Puis une opportunité incontournable pour questionner le rôle du dessinateur de presse, les limites de la liberté d'expression, la ligne rouge à ne pas franchir ainsi que la subtilité entre dérision et provocation gratuite, ce que Plantu n'aime sous aucun prétexte.

Lors de ses conférences, Plantu aime la spontanéité et rebondir sur les questions du public. Ainsi, soyons préparés et revenons sur la carrière de ce génie, cet homme de paix qui a consacré toute sa carrière professionnelle au dessin de presse et à la défense des droits de l'Homme. Étudions les limites de sa liberté et la façon dont il s'amuse à contourner les interdits et à parler de choses graves avec autant de dérision.

Le mot inspirant est presque trop léger pour décrire cet artiste qui a comme unique arme un crayon.

Commençons par le début. Jean Plantureux est né le 23 mars 1951 à Paris. Enfant rêveur, sage, observateur, à l'école, il n'aime que les cours de dessin. Le reste l'intéresse beaucoup moins. Passionné de BD et de l'univers d'Hergé, le dessin est son langage : « Je pense en dessin. Je fais donc des phrases graphiques », explique-t-il au cours d'une interview lors d'une exposition en Bretagne. Pour lui, le dessin permet de dire des choses que nous ne sommes pas capables d'exprimer par la parole.

Alors que son père lui suggère d'arrêter de faire l'artiste, le petit Jean Plantureux suit tous les cours de dessin possibles, scolaires et extra-scolaires. Cependant, une fois le bac en poche, sans surprise, ses parents refusent de lui payer une école d'art et malgré ses mauvaises notes en sciences, l'invitent à faire médecine. Après plusieurs échecs à la fac de médecine, et sous l'influence d'une fille « si craquante alors dans ses mini-jupes » qu'il avait connue au lycée et qui croyait en lui, il se décide à rentrer dans une école de BD à Bruxelles. Bien qu'impressionné par tout ce qu'il a à apprendre, il ne restera dans cette école que trois mois, car il n'a pas les moyens de la payer. La jeune fille en mini-jupe deviendra la mère de ses quatre enfants et lui, faute d'avoir étudié le dessin dans le détail, développera un petit sentiment d'imposteur qui apparemment, malgré son immense succès et ses 30 000 dessins, lui colle toujours à la peau.



De retour à Paris, il décroche un emploi aux Galeries Lafayette pour qui il vend des escabeaux. Rien à voir avec le dessin, mais il faut bien manger. Or sa détermination à devenir dessinateur de presse et à dénoncer les inégalités reste inchangée. La journée, il travaille et le soir devant le journal télévisé, il croque. Il commence à proposer des dessins à des journaux.

Puis un matin de 1972, son carton vert sous le bras, le jeune Plantu de 21 ans, prend son courage à deux mains et décide d'aller présenter des dessins au journal *Le Monde*. Par chance, il est reçu par le rédacteur en chef de l'époque, Bernard Lauzanne, qui l'encourage à lui envoyer des dessins et à revenir le voir.

C'est ainsi que tous les matins qui suivent cette rencontre, le jeune Plantu dépose ses caricatures au quotidien avant de se rendre aux Galeries Lafayette. Plantu n'a qu'une seule chose en tête, travailler pour ce journal.

Il devra attendre trois mois pour avoir son premier dessin publié, une colombe de la paix avec un point d'interrogation dans le bec pour illustrer la guerre du Vietnam. Cette fameuse Colombe devient sa marque de fabrique.

Assez rapidement, Plantu est de plus en plus publié jusqu'au jour où sa mission devient journalière et cela durera pendant près d'un demi-siècle. Plantu a gagné son pari, il est payé pour faire ce qu'il aime, dessiner et défendre ses idées : la justice sociale, la paix, la liberté de la presse et la lutte contre les inégalités.



Entre humour et dérision, il croque des conflits mondiaux et identitaires, des figures politiques internationales et ses rencontres avec certains leaders politiques sont parfois dignes de films hollywoodiens.

Souvent, les politiciens et leaders qu'il dessine ne sont pas satisfaits de leur caricature et n'hésitent pas à le contacter pour le lui faire remarquer. Je pense au leader palestinien Yasser Arafat en 1990 qui le convoque au milieu de la

nuit, alors que Plantu est en déplacement à Tunis, pour lui reprocher des caricatures. Plantu raconte avoir dû traverser Tunis dans une Peugeot à 200 km/h au milieu de la nuit pour le rencontrer.

Malgré les suggestions de certaines personnalités pour modifier les traits de ses caricatures, Plantu s'accroche à son crayon et ne remet jamais en cause sa détermination à s'exprimer librement. Il ne change rien et, généralement, en profite pour rajouter des traits qu'on lui a suggéré d'effacer.

« Si l'art dépasse tous les interdits, il faut être respectueux dans l'irrespect. » Plantu

Plantu explique qu'une expression éditoriale peut très vite être dérangeante et mal interprétée. Par exemple, le simple fait de dessiner des notes de musique peut être problématique lorsque les chants sont parfois interdits dans des lieux de prière en France. Or, tout en évitant toute sorte de provocation gratuite, mais en s'accrochant à sa liberté de dessinateur de presse, s'il y a des interdits non justifiés, Plantu s'en empare. Ici, il se met à dessiner des croches sur de nombreux dessins.

Dans la même lignée, à la suite des attentats tragiques de 2005, alors que la polémique sur l'interdiction de dessiner des caricatures de Mahomet est en effervescence, Plantu prend son crayon et, un peu comme le ferait un enfant puni qui doit faire des lignes, il écrit la même phrase dans tous les sens : « Je ne dois pas dessiner Mahomet. Je ne dois pas dessiner Mahomet. Je ne dois pas dessiner Mahomet. Je ne dois pas dessiner Mahomet (...) ».



Le résultat donne naissance au portrait d'un homme avec un turban publié en Une du journal *Le Monde* le 3 février 2006. Avec ce dessin, Plantu contourne l'interdit puis dénonce la censure en rappelant que nul ne pourra l'interdire, ni lui, ni aucun dessinateur de presse, de dessiner.

« L'autocensure existe : un dessinateur ne peut pas tout faire ! Mais s'il estime que ce qu'il a à dire est important, il faut que ça sorte. »

Plantu (revue de *L'Éléphant*, mars 2018)



En 2006, une rencontre avec Kofi Annan, alors secrétaire général des Nations Unies, donne naissance à *Cartooning for Peace* (Dessins pour la Paix), une association ayant pour but de défendre la liberté d'expression des dessinateurs dans le monde entier. Plantu aime rappeler que l'association réunit des dessinateurs de presse chrétiens, juifs, musulmans, agnostiques, athées... et qu'elle s'engage à créer des ponts et ouvrir des dialogues quand d'autres veulent créer des fossés et des fractures.

« Les dessins de presse nous font rire. Sans eux, nos vies seraient bien tristes. Mais c'est aussi une chose sérieuse : ils ont le pouvoir d'informer, mais aussi d'offenser. » Kofi Annan, Prix Nobel pour la Paix au colloque « Désapprendre l'intolérance », New York, 16 octobre 2006.

En 2015, à la suite des abominables attentats, Plantu voit sa vie chamboulée. Il est officiellement en danger, il n'a plus le choix que celui d'accepter une protection policière permanente.

Mais c'est à croire que cet homme de paix a un esprit de super héros. Il ne se laisse ni envahir par la peur et encore moins décourager. Sa liberté de parole, il la défend et aujourd'hui encore plus que jamais.

Le rôle du dessinateur de presse est de porter un regard personnel, pédagogique et critique sur l'actualité et c'est avec ceci en tête qu'il réagit aux attentats. Ainsi, en réponse aux attentats du 7 janvier 2015 contre *Charlie Hebdo*, il choisit de s'inspirer de l'œuvre du peintre Eugène Delacroix (1798 - 1863), *La Liberté guidant le peuple* (1830), œuvre connue pour symboliser la liberté.

Plantu appelle sa version du tableau revisité *La Liberté sera toujours la plus forte*, dans laquelle il revendique la liberté d'expression. Jamais en manque d'inspiration, il remplace les armes du tableau original par des crayons. Nous le comprenons bien, rien n'arrêtera les dessinateurs de presse de dénoncer les inégalités et les intolérances de façon complètement libre.

Les années passent et 2021 arrive. Plantu qui a 70 ans, refuse de faire le dessin de trop, et décide de quitter *Le Monde*. À sa grande joie, *Cartooning for Peace* reprend le flambeau pour illustrer les couvertures du célèbre journal.

Est-ce que Plantu a prévu de tout arrêter ? Certainement pas !

Pour lui, le plus gros combat est celui contre l'ignorance. Alors que la haine, le racisme et les inégalités ne cessent de monter et que la liberté d'expression marche sur un fil, il est impensable pour lui de tout lâcher maintenant. Il continue à aller dans les écoles où il s'efforce de répondre à toutes les questions, même les plus agressives, et insiste sur le fait que jamais un dessinateur n'a eu l'intention d'humilier les musulmans.

D'après lui, le rôle de tout un chacun est d'éduquer, d'informer, d'expliquer, de dédramatiser, de rassurer et aussi de partager le pouvoir de l'humour. C'est d'ailleurs dans une école qu'il nous rencontrera à Séoul.

« On dessine pour la terre entière, y compris pour les gens qui ignorent l'esprit de dérision. »
Le Monde, 1er avril 2021.

Si dans les années 70 Plantu faisait des collages avec la photocopieuse et allait déposer ses dessins à vélo au journal *Le Monde*, aujourd'hui ses caricatures sont toujours d'actualité, mais sur son compte Instagram @plantu_officiel.

Maintenant, dessine-t-il toujours dès les premières minutes de l'annonce d'un événement ou bien s'offre-t-il le luxe de moins de pression au quotidien ? Ça, je ne sais pas !

Enfin, si aujourd'hui *Cartooning for Peace* représente plus de 250 dessinateurs et dessinatrices venant des quatre coins du monde, je ne crois pas qu'un dessinateur ou une dessinatrice du pays du *Matin calme* en fasse déjà partie. Est-ce que la caricature de presse est aussi répandue en Corée du Sud ? Peut-être que le séjour de Plantu ouvrira des portes, créera des ponts, puis permettra une collaboration sud-coréenne. L'histoire nous le dira.

En attendant, à vos crayons, commencez à noter vos questions puis rendez-vous au mois d'octobre ! Emmenez vos familles et vos amis rencontrer cet homme qui aspire à la paix dans ce monde actuellement si fragile. ■



PROGRAMME DES CONFÉRENCES ET EXPOSITIONS - GRATUITS

Exposition : 20 octobre - 12 novembre 2022

Alliance française de Gangnam, 27-15, Gangnam-daero 94-gil, Gangnam-gu, Seoul
Brasserie de Makgeolli Jipyong, 114, Saemal-ro, Songpa-gu, Seoul

Mardi 18/10 : 2 conférences au LIX :

16 h pour les élèves, personnel et parents d'élèves du LIX ; 19 h pour la communauté française de Séoul

Mercredi 19/10 19h30 : Conférence au Tribowl, soutenue par l'Alliance Française d'Incheon

Judi 20/10 17h : Conférence et vernissage à la Brasserie de Makgeolli Jipyong, soutenue par l'Alliance Française de Séoul (Centre de Gangnam)

Vendredi 21/10 16h : Conférence à l'Université Nationale de Busan, Salle 501 Bâtiment 'Humanities', soutenue par l'Alliance Française de Busan.

Subvention STAFE Dispositif de soutien au tissu associatif des Français à l'étranger (STAFE)



[REGARDS]



HAN APRÈS LE PASSAGE DU TYPHON
Alix Chalmeau



Balade au village folklorique coréen de Yongin

Texte et photos de Kim Seonu

Design Marion Bossaton

Envisagez-vous de faire un petit périple hors de Séoul ? De nombreuses options s'offrent à vous. N'hésitez plus, venez découvrir le village folklorique de Yongin. Situé dans la province du Gyeonggi, ce village est à une heure de Séoul. Construit en 1974, c'est un lieu incroyablement coloré où l'on peut littéralement plonger dans l'histoire coréenne, grâce à ses reconstitutions exceptionnelles. Les touristes étrangers, mais aussi coréens, peuvent profiter de cette atmosphère authentique, car ce village pittoresque recrée les conditions de la vie quotidienne de l'époque Joseon. Cette visite offre donc une excellente opportunité de découvrir la culture coréenne traditionnelle.



Le village se compose de quatre zones : la zone commerciale (*sangga maeul* 상가마을), le village folklorique (*minsok maeul* 민속마을), les jeux folkloriques (*nori maeul* 놀이마을), et le bazar (*jangteo* 장터).

La zone commerciale (*sangga maeul* 상가마을) - Restaurez-vous, achetez vos souvenirs, et assistez aux spectacles.

À l'entrée du village folklorique, vous trouverez des échoppes de cadeaux, où vous pourrez par exemple acheter des céramiques coréennes, comme les céladons (*cheongja*).

Si vous avez un petit creux, une large offre de *street food* vous permettra de goûter toutes sortes de « hot-dogs coréens » (*pogo* ou *kogo*, abréviation de *Korean pogo*), inspirés des *corn dogs* américains, mais adaptés au goût local et dont les appellations sont multiples. Ainsi, le *dokkaebi bangmangi hotdog* (souvent abrégé *dokkaebi*) a une forme qui évoque le gourdin (*bangmangi*) dont est généralement armée cette créature légendaire de la mythologie coréenne, tandis que le *monnani hotdog* porte un nom synonyme de « hot-dog laid » et le *mandeugi hotdog* celui d'un célèbre humoriste coréen. Il s'agit d'une saucisse à hot-dog servie au bout d'un bâtonnet en bois, entourée d'une épaisse pâte à beignet, le tout frit dans l'huile, puis enrobé de chapelure ou de pommes de terre en dés, voire de *cornflakes*. Laissez-vous également tenter par des *sotteok-sotteok*, brochettes composées de bâtonnets de *tteok* et de saucisse viennoise, badigeonnés de moutarde ou de pâte de piment.

Les spectacles sont aussi notables, car ils constituent une des plus grandes attractions de ce village. Admirez d'abord la danse traditionnelle, puis profitez de la parade composée de divers personnages comme le maire (*Sa-to*), de danseurs et d'un couple en costume traditionnel qui s'appelle Chunhyang et Mongnyong. Au son de la musique traditionnelle, on peut ressentir la culture coréenne.

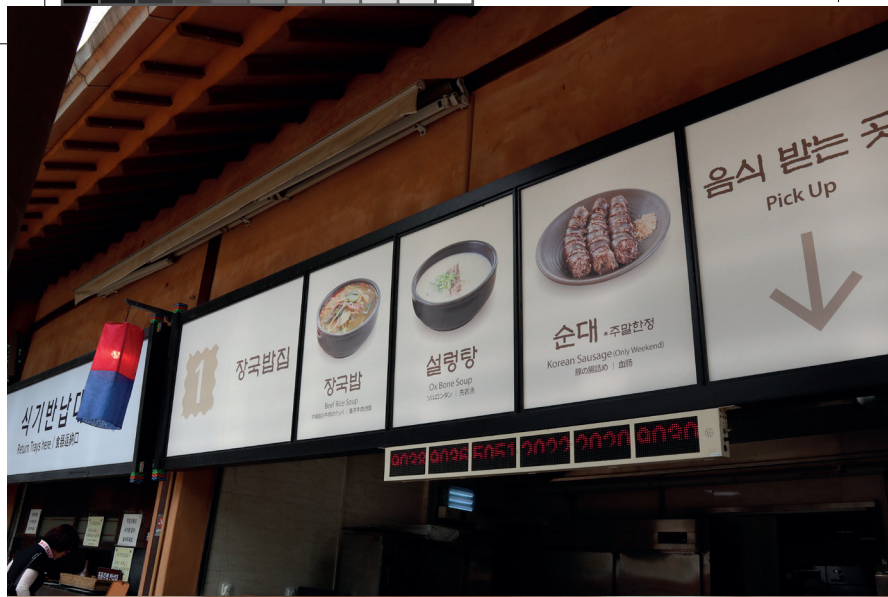
Le village folklorique (*minsok maeul* 민속마을) - Visitez un village du XIXe siècle.

Dans ce quartier, vous pourrez admirer des habitations d'antan. Plongez dans le passé en parcourant les rues du XIXe siècle de l'époque de Joseon. En Corée, les maisons sont différentes selon les régions où elles sont construites ou selon la classe sociale de leurs propriétaires. Par exemple, la photo ci-contre montre la résidence d'un riche *yangban* (noble) de la province de Gyeonggi. On peut deviner l'emplacement de cette bâtisse ou le rang social de son propriétaire par sa structure ou ses décors. À Yongin, vous pourrez aussi voir des habitations de l'île de Jeju en version miniature.

À proximité de ces anciennes demeures, déambulez dans la rue de *gongbang*. Le *gongbang* est un atelier traditionnel dans lequel étaient produits divers objets artisanaux comme des masques (*tal*), des éventails (*buchae*) ou des instruments de musique (comme le *danso*).

Au bout du *gongbanggeori*, des jeux traditionnels comme le *tuho* et le *yutnori* vous attendent. Le *tuho* ou *pitch-pot* consiste à lancer des flèches dans une boîte. La distance est définie, et celui qui y met le plus de flèches est déclaré vainqueur. D'origine chinoise, le *yut-nori* (jeu du *yut*) s'apparente à nos petits chevaux et date de la dynastie des Han. Il se compose d'un plateau de 29 cases, de huit pions et de quatre *yuts* (bâtonnets), généralement en bois, en guise de dés. Chaque joueur jette les quatre *yuts* en même temps et regarde combien d'entre eux sont à l'envers (sur le côté non dessiné). Il existe cinq combinaisons possibles dont les noms évoquent chacun la vitesse d'un animal domestique, symbole de richesses abondantes : *do*, cochon (quand un seul des quatre est à l'envers), *gae*, chien (quand deux sont à l'envers)





et deux à l'endroit), *gul*, mouton (trois à l'envers), *yut*, vache (tous les quatre à l'envers) et *mo*, cheval (lorsque tous les bâtonnets sont à l'endroit sur le côté gravé). Ce jeu est donc communément pratiqué pendant la fête des moissons (*Chuseok*) ou lors du nouvel an lunaire. Son nom, *yut*, la vache, rappelle la société agricole d'autrefois. Les pions sont déplacés sur un plateau ou un tapis de jeu. En cas de *mo*, le pion peut avancer de cinq cases (vitesse du cheval) et le joueur peut encore relancer les bâtons. Le but est de ramener le plus vite possible tous les pions de son équipe à la case départ. Traditionnellement, on jouait sur un grand tapis de paille étalé sur le sable.

Les attractions folkloriques (nori maeul 놀이마을) - attention aux fantômes et aux monstres !



Avez-vous déjà entendu parler des *gumiho* ? Ces personnages apparaissent dans les contes du folklore asiatique (coréen, japonais ou chinois). Il s'agit de renards qui prennent l'apparence de belles jeunes femmes, dans l'intention de séduire les hommes pour se transformer eux-mêmes en êtres humains. Pour y parvenir, ils doivent collecter neuf queues. C'est pourquoi ces êtres démoniaques sont très amicaux et communément appelés *gumiho* (renards à neuf queues). Vous pouvez en rencontrer dans deux attractions. Outre les *gumiho*, d'autres créatures maléfiques, comme les fantômes de la mariée, vous étonneront. Ne manquez surtout pas cette zone de jeux si vous voulez faire la connaissance des fantômes ou des gobelins coréens. N'hésitez pas également à entrer dans les maisons hantées.

Le bazar (Jangteo 장터) - mangez comme nos ancêtres.

Attention ! Ce n'est pas un marché aux puces. C'est un marché ou bazar où l'on peut se restaurer et se rafraîchir. Il faudra d'abord vous familiariser avec un lexique spécifique. Les tavernes s'appellent *jumak* et ses serveuses *jumo*, littéralement « dame de *jumak* ». Dans les séries historiques coréennes, il n'est pas rare d'entendre quelqu'un héler une serveuse « *jumo* » en entrant dans une gargote. Le bazar du village folklorique est une reconstitution identique de ceux que l'on trouve dans les *dramas* coréens. Si vous êtes fan de *dramas* historiques coréens, le bazar est un lieu incontournable.

Que manger ?

Le plat le plus populaire est le *guk-bap*. *Guk* désigne un bouillon et *bap* du riz. Tous les Coréens connaissent ce plat, car son nom est utilisé de temps en temps pour plaisanter. C'est donc un aliment très familier des Coréens. Je vous recommande de goûter ce mets, porteur de l'esprit des Coréens.

Si vous êtes tenté(e) par l'alcool, vous pourrez choisir entre le *makgeolli* et le *dongdong-ju*. Ce sont toutes les deux des boissons traditionnelles faites à base de riz fermenté. Si vous commandez du *dongdong-ju*, il vous sera servi dans un bol traditionnel en céramique. Vous replongerez dans le passé avec un *gukbap*, accompagné de *dongdong-ju*.

Si vous n'aimez ni le riz, ni le *gukbap*, ne vous inquiétez pas, d'autres options s'offrent à vous : les *naengmyeon* (nouilles froides) ou des *kimbaps* (rouleaux de riz farcis). Le plus important est de vous sentir transporté à l'époque de Joseon et de découvrir nos mets traditionnels.

Bonus : si vous êtes chanceux, vous pourrez faire vous-même du *tteok* (pâte de riz). L'occasion se présente rarement, alors si cela vous intéresse, rejoignez le stand de *tteok* dans le bazar. ■



Itinéraire recommandé 1 - pour ceux qui veulent des activités dynamiques

Je vous conseille d'assister aux représentations/spectacles et de passer plus de temps dans la zone de jeux. On y trouve de nombreuses activités comme « Chercher le voleur » où le visiteur recherche des fugitifs. Le programme « sept étages de l'esclave » remporte aussi beaucoup de succès, il s'agit de chercher des employés vêtus comme des esclaves. Ne manquez pas aussi la maison des fantômes. Par ailleurs, vous trouverez des attractions amusantes comme le bateau à bascule (bateau pirate) et la tour de chute (*drop tower*). On ne saurait trop vous conseiller de visiter cette zone si vous avez peur de vous ennuyer, car tout y est conçu à l'image d'un parc d'attractions ludique. Cependant, n'oubliez pas que vous êtes d'abord là pour vous sentir en Corée.

Itinéraire recommandé 2 - pour les amateurs d'histoire

Parcourez la rue principale du village folklorique. Vous y trouverez une ambiance unique grâce aux maisons rustiques et aux chemins ruraux. Les habitations de ce quartier étant variées, vous pouvez également les comparer et découvrir les différences selon les régions ou les conditions sociales. Au bout de cette rue, vous arriverez au bazar. N'oubliez pas que la nourriture est un élément important de notre histoire.

Adresse : Gyeonggi-do, Yongin-si, Giheung-gu, Minsokchon-ro, 90 KR

Horaires : 10 h - 18 h 30 (du lundi au vendredi), 10 h - 21 h 30 (le week-end)

Téléphone : 031-288-0000

Pour vous y rendre :

En bus :

- bus n°4101 au départ de la station de Séoul (ligne 1 ou 4),
- bus n°1560 au départ de la station de Gangnam (ligne 2 et Sin Bundang),
- bus n°5001-1 au départ de la station de Sinnonhyeon (ligne 9),
- bus n°A8877 au départ de l'aéroport d'Incheon.

En métro et bus :

Descendez à la station de Suwon (ligne 1 ou ligne "Bundang") ou de Sang Gal (ligne "Bundang"), puis prendre les bus n°37 ou n°10-5.

Vous pouvez aussi choisir la navette gratuite, au départ de la station de métro Suwon.

L'horaire est variable. Une confirmation est requise en avance. Des informations complémentaires concernant la navette sont disponibles sur le site Internet <https://www.koreanfolk.co.kr/>.



Adieu, Pierre !

Pierre Cohen-Aknine, 64 ans, s'est éteint le 10 septembre, à la suite d'un accident de moto.

L'équipe du Petit Écotier présente ses condoléances à sa famille et à ses proches.

Infatigable entrepreneur en série, dans des domaines extrêmement variés, il était un membre éminent et estimé de la communauté économique franco-coréenne, et de la communauté française tout court.

Il était arrivé en Corée, à l'occasion de son service national à l'ambassade de France, il y a plus de 40 ans... et n'en était jamais reparti, en dehors de ses retours au pays plusieurs fois par an. Il attachait en effet beaucoup d'importance à maintenir des liens forts avec sa patrie de naissance, dont il nous parlait en ces termes : « J'adore la France, sa devise, la beauté de ses paysages, sa culture, ses fromages et tous mes amis de longue date ».

Au cours de ces longues 40 années, afin de se construire en ce pays étranger, il avait su s'appuyer sur sa soif de découverte, son appétit pour l'action, sa curiosité insatiable, son énergie, sa sagacité, son enthousiasme et ses facultés d'adaptation.

J'ai rencontré Pierre il y a 10 ans à peu près, lorsque nos rôles de chefs d'ilot pour l'Ambassade nous avaient rassemblés lors de réunions. Il avait en effet endossé cette tâche, volontaire et bénévole, afin d'aider nos compatriotes, dans la mesure de ses capacités, et en plus de ses nombreuses activités. Il s'était pleinement engagé dans cette fonction, comme il l'a fait tout au long de sa vie dans ses multiples aventures d'entrepreneuriat.

Et puis un jour, au détour d'une conversation, nous nous étions découvert des affinités, des intérêts communs pour l'observation de nos semblables, la psychologie et le développement personnel. Nous avons alors, à de nombreuses reprises, échangé sur ces sujets.

C'est à ce moment que me sont apparus l'humanité de Pierre, sa modestie, sa gentillesse, sa profondeur de pensée, ses doutes parfois, son ouverture d'esprit, son altruisme, ainsi que sa réelle et discrète générosité, derrière sa pudeur naturelle. Nous avons alors convenu d'une interview, publiée en juin 2021, dans notre numéro 182.

Il aimait marcher, bouger physiquement pour activer ses pensées et faire avancer ses projets. Il aimait rencontrer des gens. Il aimait l'aventure... Il aimait la vie, tout simplement.

Adieu l'ami !

Rachid Bensalem

Utilisez ce QR Code pour accéder à l'interview que Pierre Cohen-Aknine nous avait accordée.





트러스트

트러스트부동산중개법인(주)

TRUST REALTY

AGENCE IMMOBILIÈRE



SEOUL

Mobile : 010 7367 6767
Tel : 02 467 1202

Email : stella@trustk6.com
Web : trustrealty.kr

1st Fl. 656-93,
SeongSu-dong 1ga
SeongDong-gu, Seoul

PYEONGTAEK

Mobile : 010 7367 6767
Tel : 031 656 1249

Email : stella@trustk6.com
Web : trustk6.com

1st Fl. 157-5,
Anjeong-ri, PaengSeong-eup
Pyeongteak-si

We speak English



[CORÉE À DÉCOUVRIR]

Bouillie de châtaignes au lait et *tteokgalbi* de porc aux châtaignes

Recettes et photos de Nancy Lee
Traduction de Kang Sang-min et Jiwon Seo
Design par Élodie Catherine

1. Bouillie de châtaignes au lait

Ingrédients (pour 2 à 4 personnes):

- > 150-200 g de châtaignes fraîches
- > 45 g de poudre de riz glutineux
- > 200 ml de lait
- > 250 ml d'eau
- > 1/2 - 1 cuillère à café de sel

Ingrédients pour la garniture :

- > jujubes (*daechu* 대추) séchés
- > graines de citrouille

Réalisation :

1. Cuisez les châtaignes fraîches dans de l'eau bouillante (après les avoir incisées) pendant environ 30 minutes, puis décortiquez-les.

2. Mettez les châtaignes bouillies décortiquées, la poudre de riz glutineux, l'eau et le sel dans un mixeur, broyez finement, puis transférez le tout dans une casserole.

3. Mettez la casserole à feu doux, ajoutez 200 ml de lait et faites bouillir durant 20 à 30 minutes en remuant continuellement.

Astuce 1. Ne laissez pas la casserole trop longtemps sur le feu. Faites bouillir jusqu'à ce que ça épaississe légèrement.

Astuce 2. Assurez-vous de remuer constamment, sinon votre bouillie collera facilement au fond de la casserole, alors soyez vigilants.

4. Garniture : Faites tremper les jujubes séchés dans l'eau pendant environ 10 minutes pour les ramollir légèrement. Dénoyautez-les à l'aide d'un couteau, puis aplatissez-les. Roulez les jujubes aplatissés, enveloppez-les de papier Cellophane, puis coupez-les en fines tranches.

5. Mettez la bouillie de châtaignes au lait dans un bol et utilisez les graines de citrouille et les jujubes séchés pour dessiner des fleurs.

Astuce 3. Vous pouvez ajouter du sel ou du sucre selon votre goût.



2. Tteokgalbi de porc aux châtaignes

Ingrédients (pour 2 personnes / 2 tteokgalbi) :

- 200 g de porc haché (poitrine de porc/viande de patte avant)
- 2 cuillères à soupe de poire mixée (jus de poire)
- 1 cuillère à soupe d'oignon mixé (jus d'oignon)
- 3 châtaignes pelées cuites
- 1 cuillère à soupe d'oignon vert haché
- 1 cuillère à café d'ail haché
- 1 cuillère à soupe de sucre
- 1/2 cuillère à soupe de poudre de riz glutineux
- 1,5 cuillère à soupe de sauce de soja concentrée
- 1/2 cuillère à soupe d'huile de sésame, papillote



Ingrédients facultatifs :

1 cuillère à soupe de miel, 1 cuillère à café d'huile de sésame

Salade d'armoise (ssuk 쓱) :

- Une poignée de ssuk-gat 쓱갓 (chrysanthèmes couronnés),
- 1/2 cuillère à soupe de sauce de soja produite par fermentation,
- 1/2 cuillère à soupe de vinaigre de pomme,
- 1/2 cuillère à café de poudre de piment rouge,
- 1 cuillère à café d'huile de sésame,
- 1/2 cuillère à café de graines de sésame,
- 1 cuillère à café de sirop de prune



Réalisation :

1. Poire mixée (jus de poire) :
Mixez les poires après les avoir épluchées.
2. Oignon mixé (jus d'oignon) :
Pelez les oignons et mixez-les.
3. Hachez les châtaignes pelées.
4. Mettez le porc haché, la poire mixée, l'oignon mixé, la châtaigne hachée, l'oignon vert haché, l'ail haché, le sucre, la poudre de riz glutineux, la sauce de soja concentrée et l'huile de sésame dans un bol. Ensuite, mélangez avec vos mains ou une spatule en bois jusqu'à ce que la viande devienne collante et visqueuse.
5. Lorsque la pâte à *tteokgalbi* est terminée, divisez-la en deux et façonnez-la en carré.
6. Placez la papillote ainsi obtenue dans une poêle et chauffez à feu moyen.
7. Lorsque la poêle est chaude, placez le *tteokgalbi* dessus et grillez jusqu'à ce que les côtés soient dorés, puis transférez sur la grille du four.
8. Cuissez-le dans un four préchauffé à 210 degrés Celsius pendant 10 à 15 minutes.
9. Durant la cuisson du *tteokgalbi*, mélangez dans un petit bol du miel et de l'huile de sésame.
10. Lorsque le *tteokgalbi* est bien cuit, étalez dessus le mélange de miel et d'huile de sésame pour le rendre brillant.
11. Salade d'armoise :
Lavez soigneusement les chrysanthèmes couronnés et essorez-les. Ensuite, coupez les tiges trop longues ou trop épaisses, puis mélangez légèrement les feuilles et les tiges tendres avec les ingrédients d'assaisonnement.
12. Servez le *tteokgalbi* et la salade d'armoise ensemble sur l'assiette, pour terminer. ■





THE CLINIC

La clinique de soins anti-âge
depuis 2002



Dr. Kim Myung-shin

Titulaire d'un doctorat en
médecine

Diplômée de la faculté de
médecine de l'université Ewha.
Docteur en réhabilitation

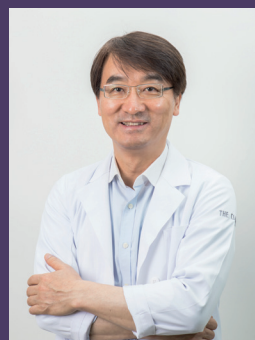
Projet génome, Hôpital
gériatrique métropolitain de
Tokyo

Département de réadaptation de
l'Hôpital universitaire de Keio

Directrice du Centre anti-âge de
La Clinique de Paris, France

The Clinic Shilla Hotel(fondée en
2002)

*Pour une vie plus longue, plus
saine et empreinte de jeunesse*



Dr. Lee Jae-hwa

Titulaire d'un
doctorat en
médecine

Diplômé de la
faculté de médecine
de l'université Yonsei

Chirurgien plasticien
spécialisé dans le
lifting facial



Dr. Lee Chi-ho

Titulaire d'un
doctorat en
médecine

Diplômé de la
faculté de médecine
de l'université de
Corée

Chirurgien plasticien
spécialisé dans la
liposuccion et le
remodelage du
corps



Contact en anglais :

Bayllee Jeong, 010-4615-3114
(Instagram) the_clinic

THE CLINIC au Shilla.

5e étage du Shilla Hotel,
Dongho-ro 249 Jung-gu, Séoul
02-2230-3395

THE CLINIC à Dosan Park.

30, Eonju-ro 164-gil,
Gangnam-gu, Séoul.
02-771-3395

Programmes anti-âge

*Bilan de santé complet et consultation

*Physiothérapie

*Consultation en matière de nutrition
et d'hormones (vitamines, minéraux,
antioxydants, glycation, testostérone,
hormones de croissance)

*Thérapie par cellules souches / Thérapie
immunitaire

*Sculpture du corps et correction de la
posture

*Lasers de lifting facial et corporel (Ulthera,
Thermage, Bellody)

*Chirurgie plastique (liposuccion, lifting
facial)



Scène de la vie quotidienne, Kim Hong-do, Musée Guimet





[CORÉE À DÉCOUVRIR]

Minhwa

Un article d'Alix Chalmeau

Vous avez probablement croisé, au détour d'une galerie ou d'un musée, une de ces peintures un peu naïves, aux couleurs éclatantes, représentant un animal, des fleurs ou bien encore quelques pièces de mobilier. Charmé par ces œuvres, peut-être avez-vous été tenté par l'acquisition de ces incontournables du folklore coréen ? Laissez-nous vous offrir quelques explications de cet art traditionnel, afin de pouvoir en savourer davantage encore la beauté et la subtilité.

Généralités

Si elle remonte aux premiers siècles de l'histoire du royaume de Corée, la peinture coréenne se développe tout particulièrement sous l'ère Joseon (1392-1910). D'abord réservés aux élites, les tableaux, hautement chargés de symbolique, étaient remis par le roi aux dignitaires de sa cour, afin de leur souhaiter prospérité, richesse et longévité. Peu à peu, au fil des ans, les représentations s'exportent hors du palais pour investir les maisons plus modestes, réalisées par d'anciens peintres de cour puis par des artistes plus ou moins talentueux, répandant ainsi une culture haute en couleurs. L'absence d'académie, la diversité de la qualité des matériaux et la rareté des couleurs disponibles en font un ensemble artistique très éclectique.

Représentations des rêves et des désirs du peuple coréen, les motifs ne sont pas conditionnés par un souci de réalisme : qu'ils soient symboliques, humoristiques ou contemplatifs, la part laissée à l'imaginaire permet à l'observateur d'interpréter librement l'œuvre représentée.

Prenons l'exemple du tigre et de la pie : le thème, de bon augure, protège du mauvais sort, se décline volontiers au nouvel an lunaire et se retrouve sur les murs des monastères bouddhiques. Dans l'imaginaire coréen, le tigre est le compagnon de Sansin, le dieu de la montagne et renvoie au fond chamanique de la péninsule. La pie est, quant à elle, messagère des dieux. On peut déceler en demi-teinte une satire sociale dans cette opposition entre la légèreté de l'oiseau, écho du monde villageois, et la puissance du tigre, symbole des grands propriétaires, bien souvent fonctionnaires au service de l'État.

Les différentes guerres contre le Japon ont lourdement impacté la culture coréenne, entraînant un déplacement de nombreuses œuvres vers l'archipel et dépouillant ainsi la Corée d'une grande partie de son patrimoine culturel. C'est d'ailleurs un collectionneur japonais, Soetsu Yanagi (1889-1961), également écrivain et penseur, qui, en 1925, a commencé à théoriser cet art populaire, en mettant en avant trois caractéristiques du *minhwa* : naturel, simplicité et sincérité.

Autour des années 1960, la peinture coréenne s'exporte abondamment alors que son attrait décline au sein de la péninsule, avant que le nationalisme ne la remette au goût du jour.

Diane Lee, professeur de *minhwa* au Seorae Village Global Center explique :
« Aujourd'hui, peindre le *minhwa* est souvent considéré comme une sorte de thérapie. Son approche est simple et la signification des différents symboles apporte sérénité et positivité, tout en laissant la part belle à l'imagination.





Pivoine - Coll.privée @ Alix Chalmeau

On pourrait facilement l'enseigner aux enfants, à la fois pour la rigueur, car cet art nécessite un tracé précis et un coup de main sûr, mais aussi pour les valeurs qu'il transmet à travers les symboles proposés. C'est un excellent exemple d'éducation positive ! »

Les peintres

Les peintres sont souvent anonymes, cependant, on peut noter quelques grandes figures qui ont plus particulièrement marqué l'histoire de cet art :

Kim Hong-do (김홍도 ; 金弘道, 1745-1818) ou Danwon (단원 ; 檀園) - célèbre pour des scènes de la vie agraire et des images des marchands en train de travailler.

Sin Yun-bok (신윤복 ; 申潤福, 1758-1813) ou Hyewon (혜원 ; 蕙園) - auteur de portraits et de scènes de genre.
Jeong Seon (정선 ; 鄭敎, 1676-1759) ou Kyeomje (겸재 ; 謙齋) - il a peint des paysages de montagnes et de rivières.

Nam Gye-u (남계우 ; 南啓宇, 1811-1888) - peintre et officiel, connu pour les genres de hwajeopdo (화접도 ; 花蝶圖), hojeopdo (호접도 ; 蝴蝶圖) et gunjeopdo (군접도 ; 群蝶圖) qui présentent tous les papillons dans différents contextes.

La peinture

La technique du *minhwa* demande à la fois précision, concentration, mais aussi adaptabilité, car, le *hanji*, papier traditionnel coréen, est très sensible aux différences de température.

Introduite par les Chinois au 1er siècle avant notre ère,

la fabrication du papier fut rapidement maîtrisée par les Coréens, qui parvinrent à surpasser leurs tuteurs : ils devinrent maîtres dans l'art de fabriquer du papier extrêmement fin et dans celui de produire une encre de qualité.

Utilisé à l'origine, le chanvre fut remplacé par la moelle du mûrier (*tak*), qui permettait de produire un papier de meilleure qualité et suffisamment solide pour résister au poids des presses d'impression. À partir du XIIIe siècle, pour faire face à la forte demande, Sejong le Grand (dates de règne : 1418-1450) autorisa l'utilisation d'autres matières végétales, telles que le bambou.

Fabriqué dans des ateliers spécialisés de la capitale, ainsi que dans les cinq capitales provinciales, le *hanji* est utilisé pour écrire et peindre, mais aussi pour l'aménagement des habitations : murs intérieurs, fenêtres, meubles, paravents, éventails, sans oublier les cerfs-volants, les chapeaux... Rien d'étonnant, avec toutes ces utilisations, que le papier soit devenu une forme du tribut de base du gouvernement, à partir du Xe siècle.

Pour le *minhwa*, on utilise également de l'encre noire, un apprêt, des pinceaux et bien sûr des pigments.

Après avoir réalisé le dessin de base à l'encre, l'artiste apprête le papier afin que celui-ci reçoive les couleurs. Celles-ci sont posées en différentes couches, partant de la plus claire à la plus foncée et l'on termine en traçant les contours de motifs principaux dans une teinte légèrement plus foncée.



Carpe, symbole de réussite. @ Diane Lee

Les principales représentations et leur signification

L'eau : garantissant la vie au sens propre comme au sens figuré, l'eau est un des symboles les plus universels de longévité.

Les rochers : plus ou moins gros, synonymes de stabilité, ils symbolisent la longévité, mais aussi la résistance.

Les montagnes : dans l'univers spirituel taoïste et bouddhiste, les montagnes, demeurant inchangées au cours des siècles, sont l'image même de la pérennité et de la stabilité.

Les nuages : apportant la pluie, essentielle pour la nature, ils sont le symbole de l'énergie vitale (*ki*, en coréen).

Le soleil : il symbolise l'autorité royale et la continuité de la vie. Combiné avec la lune, il représente le *eum* et le *yang* (équivalents du *yin* et du *yang* chinois).

Le cerf : également issu de la tradition bouddhique, le cerf, animal noble, a la réputation de pouvoir trouver les champignons de l'immortalité.

La grue : elle est symbole de longévité et d'harmonie conjugale en raison de sa capacité à vivre longtemps et à être fidèle en couple.

La tortue : c'est un des quatre gardiens de la Corée (*hyeonmu* : tortue noire), sa carapace et sa longévité en font un symbole de force et de résistance.

Les champignons : les *bullocho* sont des champignons utilisés dans la médecine traditionnelle, réputés garantir la bonne santé et la vie éternelle.

Les fleurs : le lotus, poussant dans l'eau sale et gardant malgré tout sa beauté, représente la droiture, tandis que ses graines symbolisent un grand nombre d'enfants. La pivoine apportera richesse et prospérité, et les chrysanthèmes sont le symbole de la longévité et de l'élégance. N'oublions pas les fines et si célèbres fleurs de prunus, gages de bonheur et longévité, tout comme les pêches.

Le pin : avec ses feuilles persistantes et sa capacité à résister aux rigoureux hivers coréens, il représente l'endurance, la force dans l'adversité, au même titre que le bambou et le prunier.

Si vous voulez vous plonger davantage dans cet univers aussi poétique que symbolique, allez donc flâner dans les rues d'Insa-dong, poussez les portes des galeries et laissez-vous emporter par les couleurs et la finesse des dessins ! Et, si vous vous sentez la fibre artistique, pourquoi ne pas vous laisser guider par un professeur le temps d'un atelier, ou de quelques cours ? À Daegu, le musée du *minhwa* vous ouvrira généreusement ses portes afin de vous faire découvrir d'inestimables trésors, issus d'une collection riche de plus de 4500 pièces (<http://minhwa.co.kr/>).

Alors n'attendez plus et empresses-vous de découvrir ou redécouvrir cette facette envoûtante de notre pays d'accueil ! ■

Sources :

Cartwright, Mark. «Hanji.» Traduit par Babeth Étienne-Cartwright. World History Encyclopedia, 17 sept. 2016. (<https://www.worldhistory.org/trans/fr/1-15223/hanji/>)



Pour aller plus loin :

<https://www.planete-coree.com/2021/06/20/minhwa-peinture-folklorique-coreenne/>



Pour un atelier autour du minhwa :

www.gahoemuseum.org

Diane Lee donne des cours de *minhwa* au Seorae Village Global Center.



Flours et oiseaux @ Diane Lee

[REGARDS]



HAUTE COUTURE POUR HANBOKS MINIATURE

Marie Alix de Castelbajac



VINCERE IN BONO MALUM



EDOUARD DELAUNAY

à Nuits-Saint-Georges, Côte d'Or



2017

Premier Cru

NUITS-SAINT-GEORGES

LES CROTS



Seoul Wines & Spirits

202-106, 12, Baekbeom-ro 90 da-gil, Yongsan-gu, Seoul - Tel : +82 70 4849 3003 - www.seoulwines.co.kr



[CULTURE]

Le Festival du film international de Busan : une 27^e édition placée sous le signe des révélations internationales

Rédigé par Celia Cheurfa



Le Festival du film international de Busan revient pour sa 27^e édition, avec, au programme, des œuvres de réalisateurs particulièrement renommés. Rayonnant dans le monde, ce festival vient s'inscrire dans la tradition des grands festivals avec lesquels il résonne, tel le Festival de Cannes, mais avec un objectif tout autre, mettre à l'honneur les cinémas d'Asie.

Un nouveau souffle

Après deux années de restrictions sanitaires, le Festival du film international de Busan présentera du 5 au 14 octobre 2022 près de 243 films venus de 71 pays, parmi lesquels 89 feront leur première. Cette année encore, la ville de Busan espère bien profiter de ce festival éclectique, et de tous ceux qui l'ont précédé, pour être sélectionnée, face à Rome et Riyadh, pour accueillir l'Exposition universelle de 2030. Aussi culturel que politique, le Festival du film de Busan voit le jour le 13 septembre 1996, avec, au départ, un total de 169 œuvres diffusées, en provenance de 31 pays différents. C'est le festival de cinéma le plus important en Asie. En 25 ans, le nombre de pays représentés a doublé et ne cesse de croître avec la découverte de divers autres cinémas d'Asie. C'est en 2011 qu'est inauguré le Busan Cinema Center en guise de symbole d'expansion et de popularité. Désormais, 37 écrans peuvent diffuser les longs-métrages.



Cette année encore, le festival mise sur son « renouveau », sa modernisation. Déjà, parce qu'après deux années de pandémie, l'objectif est de pouvoir enfin profiter des projections. Ensuite, parce qu'il fait peau neuve depuis quelques années, soit en ajoutant de nouvelles catégories (les *dramas* originaux de plateformes numériques de distribution comme Netflix (2021) ou la catégorie *Korean Cinema Today*, inaugurée cette année), soit en réactualisant des œuvres d'auteurs classiques. Les deux jeunes acteurs Ryu Jun-yeol et Jeon Yeo-beon animeront également la cérémonie d'ouverture.



Qu'attendre de l'édition 2022 côté français ?

Contrairement au Festival de Cannes, le Festival du film international de Busan n'est pas uniquement destiné à décerner des prix aux réalisateurs et équipes de production. Certaines catégories, non compétitives, valorisent simplement le travail de réalisation de longs-métrages déjà primés, indépendants ou gros *blockbusters*. Le cinéma d'auteur y est tout de même majoritairement présent, et les cinémas asiatiques sont les plus mis en avant. Toutefois, pour l'édition 2022, vous trouverez de nombreux longs-métrages français : *Viens, je t'emmène* du célèbre Alain Guiraudie, *Peter Von Kant* de François Ozon, *Retour à Séoul* du réalisateur franco-cambodgien Davy Chou ou encore *Frère et Sœur* d'Arnaud Desplechin. Le jury des films asiatiques en compétition dans la section *New Currents* est lui-même composé de deux Français sur les cinq membres présents : Serge Toubiana, président d'Unifrance et le réalisateur Alain Guiraudie.



Les grands moments attendus

Parfum du Vent, le joyau iranien

Réalisé par Hadi Mohaghegh déjà primé en 2015 pour son film *Immortal, Parfum du Vent*, ou *Scent Of Wind* dans sa version anglophone, sera le film d'ouverture du festival. Dans un village isolé, un père handicapé prend soin de son fils paralysé. Cette histoire de piété parentale est l'une des plus attendues du festival.

Nakdong River, la technologie au service de l'histoire

C'est un véritable évènement. *Nakdong River* de Jeon Chang Keun, documentaire produit pendant la Guerre de Corée et découvert il y a peu par les archives coréennes, sera introduit pour la première fois au grand public dans une version modernisée en 4K. Avec des images originales de la guerre, ce documentaire risque bien d'être bouleversant.

Tony Leung, le personnage de l'année

Busan rendra hommage à l'acteur hongkongais Tony Leung et à toutes ses œuvres réalisées. Six d'entre elles seront diffusées, à commencer par l'anthologique *In The Mood For Love* en collaboration avec Wong Kar-wai.

« Korean Cinema Today », le cinéma coréen révélé

Cette nouvelle catégorie non compétitive saluera certains longs-métrages particulièrement importants dans la diffusion du cinéma coréen. Cette année, ce sont les films *The Boys* de Chung Ji-young et *20th Century Girl* de Bang Woo-ri qui représenteront cette nouvelle distinction.

L'hommage à Kim Ji-seok

Une séance spéciale intitulée « Ji Seok » rendra hommage à travers un documentaire au travail du programmateur et co-fondateur du festival, Kim Ji-seok, disparu en 2017. Le documentaire est réalisé par Kim Young-jo.

Le cinéma japonais en guise de clôture

Pour la cérémonie de clôture, Kei Ishikiwa présentera sa toute nouvelle œuvre, *A Man*, diffusée pour la première fois au Festival international du film de Venise. L'intrigue : la quête de vérité d'une veuve sur son défunt mari. ■



Un Français en Corée : la bande dessinée ludique à toujours avoir sur soi !

Propos recueillis par Celia Cheurfa
Photos de l'Atelier des Cahiers

D'informaticien à YouTubeur, de YouTubeur à écrivain, Jake The Korean Dream a plusieurs cordes à son arc. À l'occasion de la sortie en impression papier de sa bande dessinée, *Un Français en Corée*, le 21 juin dernier, Jake nous confie tout ce qu'il faut savoir sur l'ouvrage pour apprendre le coréen tout en se divertissant.



Petit Écotier : Bonjour Jake, peux-tu te présenter ?

Jake : Je vis en Corée depuis huit ans. Je m'intéresse à la Corée depuis beaucoup plus longtemps et j'ai même suivi des cours de coréen au Centre Culturel Coréen. J'ai suivi un parcours scientifique et je souhaitais partir à l'étranger. Je suis d'abord allé aux États-Unis et une fois rentré en France, je me suis dit que si je souhaitais aller en Corée, il fallait que j'y aille avant l'âge limite du PVT. J'allais presque avoir la trentaine. Finalement, j'ai obtenu un PVT à 28 ans. Quand je suis arrivé en Corée, j'ai lancé le blog The Korean Dream sur lequel je partageais des conseils et astuces pour les personnes qui venaient ici. J'ai commencé à prendre goût à l'écriture, à faire des activités à Séoul comme guide de soirée, à donner des petits cours d'initiation au coréen pour les touristes. Puis la Covid a bouleversé mes plans. C'est là que j'ai commencé à travailler sur des contenus de coréen pour l'enseigner à ceux qui me suivaient. J'ai sorti mon premier e-book, *Coréen pour tous*, des posters éducatifs coréens et quelques mois après, la version e-book de *Un Français en Corée*. En fait, j'avais envie d'enseigner le coréen de façon ludique. Pourquoi donc ne pas essayer de proposer quelque chose de nouveau, d'original ? C'est un outil d'apprentissage.

P.E. : Comment fonctionne ce livre interactif ?

Jake : La première partie se compose de cinq anecdotes sous forme de bande dessinée rédigée en coréen avec une traduction en bas de chaque planche pour inciter les lecteurs à essayer de comprendre la langue. En marge des planches, on trouve des explications pour chaque point de grammaire difficile. Comme un jeu d'énigme, les lecteurs peuvent essayer de déchiffrer avant d'avoir la traduction. La deuxième partie est une partie dédiée à la culture avec les explications des points culturels illustrés dans les histoires. La dernière partie est consacrée à la grammaire, de l'alphabet jusqu'à la conjugaison, en passant par les points de grammaire et formules basées sur les planches de la BD. À la fin se trouve une partie lexicale. Tout au long du livre, il y a des QR Codes à scanner. Pour chaque histoire, l'audio a été doublé par des acteur(rice)s coréen(ne)s.

P.E. : Parle nous de ce travail en équipe !

Jake : C'est un gros projet qui a duré un an et demi, du début jusqu'à la sortie pour la partie *e-book*. La partie livre papier est un deuxième projet, fait en un an. J'ai eu l'idée de l'*e-book* en contactant l'illustratrice Adedessine (NDLR : chaine YouTube Gaufre et Chocolat). En général, je travaille toujours avec ma partenaire qui s'appelle Lee Na-min, une actrice coréenne. Na-min a sollicité ses contacts de doubleur(se)s de voix pour travailler sur les audios. Il fallait que le travail d'écriture soit à la fois naturel, pas trop difficile pour être compréhensible. J'ai travaillé avec une autre Française qui travaille ici en tant que guide et qui a une grande connaissance de la culture coréenne. De plus, j'ai collaboré avec des traducteur(ice)s qui ont pu vérifier la partie coréenne et la grammaire, ainsi qu'une écrivaine qui a pu corriger la partie française.

P.E. : Comment as-tu sélectionné ces cinq anecdotes ?

Jake : En huit ans ici, celles-ci étaient les plus marquantes, quand j'y pensais, je les imaginais mieux en BD. Chaque histoire contient une petite morale, une petite critique de la société coréenne... Certaines personnes peuvent penser que c'est un petit peu « too much », mais c'étaient des histoires vraies et beaucoup s'y retrouvent aussi en lisant. C'est un peu « over » mais c'est le côté dramatique qu'on a voulu donner à la BD pour laisser place à l'imagination. Une réalité un peu plus caricaturale.

P.E. : Que veux-tu que les lecteur(rice)s retiennent ?

Jake : Il y a quelque chose d'assez redondant quand on parle de la Corée de nos jours. Beaucoup d'adolescentes aiment la Corée, le K-drama, la K-pop et elles ont tendance à en avoir une image un peu idéalisée, avec l'idée de trouver un « oppa romantique ». Sauf que c'est vraiment loin d'être le cas en général et même si cela peut arriver, les Coréens le savent parfaitement et en profitent. Je préviens toujours les gens lorsqu'on en parle, pour qu'ils n'arrivent pas dans le monde des bisounours, en pensant que c'est totalement sans danger potentiel.

P.E. : As-tu mis entre parenthèses ta carrière de YouTubeur pour te consacrer à l'ouvrage ?

Jake : Les derniers mois, j'ai mis ma chaine YouTube entre parenthèses parce que j'avais trop de projets à côté, à la fois la BD qui sortait en livre papier, également mon autre ouvrage *Les Histoires de Grand-Père Moon*, un autre projet autour des Coréens...

P.E. : Comment s'est passé le Salon du livre de Séoul ?

Jake : C'était génial, il y avait du monde. Et puis, c'était un honneur pour moi d'être convié là-bas en tant qu'auteur, moi qui ai fait un bac scientifique, de l'informatique pendant des années... Être là en tant qu'auteur avec à côté de moi le prix Goncourt 2020, c'était très étrange. Mais j'étais réellement très honoré, et puis j'ai même montré au prix Goncourt mon autre livre, *Les Histoires de Grand-père Moon*. En fait, je le lui ai donné et il m'a dit que c'était une très bonne idée.

P.E. : Envisages-tu d'écrire une BD destinée aux Coréen(ne)s pour apprendre le français ?

Jake : Ce sera peut-être une prochaine étape. Pour l'instant, j'ai une chaine YouTube avec une audience française. Si un jour je commence à faire une chaine en coréen à destination des Coréens et que j'ai une audience, pourquoi pas ? ■





La Reine d'Itaewon, roman sur le milieu LGBT en Corée

Propos recueillis par Celia Cheurfa
Photos de l'Atelier des Cahiers

Quand un voyage donne lieu à d'importantes réflexions qui sont transmises par la fiction, cela donne naissance à un texte original : *La Reine d'Itaewon*. Dans son premier roman, un petit bijou, Sandrine Holin nous propose une enquête parodique, mais intense, sur le milieu *queer* d'un Itaewon nocturne, où minorités et personnages non-conformistes se rencontrent et se mélangent. *La Reine d'Itaewon* est le roman qui interroge les identités et les genres, à lire de toute urgence.

J'avais envie d'écrire sur les questions de genre, les sujets LGBT faisaient résonance avec tous les livres que je pouvais lire à l'époque. Je ne connaissais pas le mouvement *queer* en Corée, je le découvre depuis quelques mois. Je me suis mise à suivre des comptes Instagram d'artistes *queer*, de *drag queens*... En voyage, j'ai fréquenté quelques bars *queer* en pleine semaine et il n'y avait personne. Actuellement, je suis en train de terminer un ouvrage qui décortique le féminisme néolibéral et qui examine les croisements entre féminisme et idéologie néolibérale (parution prévue au premier semestre 2023).

P.E. : Peux-tu nous parler de ton ouvrage ?

S.H. : L'idée du livre est venue de mon voyage en Corée, en 2019. J'avais besoin de prendre l'air. Je suis partie à Séoul en avril-mai 2019, un peu par hasard. J'avais envie de découvrir une grande mégapole asiatique et je suis tombée sur un documentaire sur Séoul, qui parlait de montagnes et de randonnées. J'aime beaucoup la randonnée, donc je me suis dit que c'était l'occasion de découvrir la ville. C'était intéressant parce que ne connaissant pas la culture, je n'avais aucun *a priori*. Le côté androgyne de la jeunesse m'a vraiment fascinée et tous ces codes de genre un peu brouillés m'ont un peu donné l'idée du livre. À l'époque, je m'intéressais aux questions de transidentité. Ce qui m'a frappée en Corée, c'est cette idée de transfuge de Corée du Nord à Corée du Sud. Je venais de lire les mots « transfuge du genre » dans un article ou un livre. Je trouvais que la Corée était intéressante pour lier ces deux sujets. *La Reine d'Itaewon* est un récit de voyage écrit à la première personne, parce que je voulais vraiment situer la voix d'une personne occidentale qui découvre la Corée pour la première fois, ses impressions sur la ville, ses rencontres...



Le Petit Echotier : Peux-tu te présenter ?

Sandrine Holin : J'écris depuis fin 2019, début 2020. J'avais essayé d'écrire un peu avant, mais rien qui n'avait abouti. J'ai profité d'une coupure professionnelle pour vraiment réaliser ce que j'avais envie de faire depuis très longtemps.



Il y a cette question qui me fascine en voyage. Personne ne nous connaît, on a la possibilité de se réinventer. Ce personnage décide que c'est le moment où elle peut s'inventer une nouvelle identité. Bien entendu, elle finit par perdre le contrôle. Je l'embarque dans une fausse enquête journalistique et policière où elle finit par rencontrer le Séoul *underground*, sans porter de jugement moral sur ce Séoul du travail du sexe, du milieu LGBT, transgenre. Comme message politique, j'ai essayé de questionner le modèle dominant. Les marges servent à questionner le système et à l'ébranler.

P.E. : Est-ce qu'une personnalité a inspiré le rôle de la narratrice ?

S.H. : La narratrice est le personnage qui m'a posé le plus de soucis. Elle est à la fois moi sans l'être. J'ai dû la distancier de force. Beaucoup d'anecdotes racontées, je les ai moi-même vécues. La plupart des petites histoires que je décris, je les ai expérimentées. C'est difficile de s'en détacher. Je crois que je l'ai rendue de plus en plus fictive en lui inventant un passé, une histoire.

P.E. : Est-ce que cette narratrice a un message particulier à faire passer ?

S.H. : C'est une narratrice qui pose beaucoup de questions. J'avais envie d'inviter les lecteur(rice)s à se poser des questions et à trouver eux(elles)-mêmes les réponses. Il y a cette idée que l'identité n'est pas figée. Je voulais inviter les lecteur(rice)s à se demander quel rapport à leur identité ils/elles ont durant un voyage. Je crois aussi que c'est très difficile de partir seul(e) en voyage, parce qu'on n'a plus aucun référentiel familial ou amical autour de soi, on est baigné dans un environnement très étranger. Si on le voulait, on pourrait totalement disparaître, ne jamais rentrer. Cette possibilité-là est très vertigineuse et très excitante.

P.E. : Comment ton voyage a-t-il inspiré ton ouvrage ?

S.H. : Je ne m'attendais pas à trouver une communauté africaine sur place, une mosquée même, en plein milieu de Séoul. Cela a bousculé pas mal de mes idées. Dans des petites ruelles se succèdent plein de communautés, toutes des minorités, si proches de maisons très luxueuses. Je trouvais ce mélange assez fascinant, et c'est ce qui m'a donné l'idée d'une enquête policière. Que se passe-t-il dans les bars ? Pour les travailleuses du sexe ? Est-ce que les communautés entre elles ne pourraient pas se serrer les coudes pour résister ? Dans mon imagination, il ne pouvait pas ne pas y avoir de lien, ne serait-ce que par l'arrière des boutiques.

Je me perdais tout le temps à travers ce petit dédale. C'est aussi ce que j'ai tenté de faire ressortir dans le livre. La notion de contrôle et de surveillance m'a aussi beaucoup marquée. C'est un peu une parodie de *thriller*. Le point commun entre tous les genres présents dans le livre, c'est la performance *drag*, où on est beaucoup dans la parodie. La théâtralité. Quelque part, ça m'a donné envie de faire une parodie de *thriller*. En même temps, j'avais envie de dédramatiser cette économie souterraine, cette communauté. Chacun joue un rôle et cela se retrouve, par exemple, avec le thème du masque. Tout le monde joue un peu une identité, avec quelque chose d'enfoui. Aucun des personnages n'est foncièrement bon ou mauvais. Depuis, je me suis renseignée sur le milieu du *drag* en Corée. J'ai réellement rencontré là-bas un *drag king* néerlandais qui passait du temps à m'expliquer les techniques de maquillage... Maintenant, je suis sur les réseaux sociaux un certain nombre de *drag queens* coréennes. Il y a quelque chose qui bouge. Certaines sont aussi des personnes transgenres et j'en ai même vu une qui faisait un *crowdfunding* pour payer sa transition. Après, à Itaewon, le milieu est plus burlesque, toujours dans l'exubérance. En Occident, il y a une vraie lumière sur les *drag queens* depuis quelques années, moins sur les *drag kings*.

P.E. : Comptes-tu retourner en Corée ?

S.H. : Oui ! J'avais vraiment envie d'y retourner pour retravailler le livre, mais je n'ai pas pu en raison des conditions sanitaires. Finalement, ce n'était pas plus mal, parce que je suis restée sur les premières impressions pour écrire le livre. Mais j'espère y retourner très prochainement. ■



4th GLOBAL FRIENDSHIP TENNIS TOURNAMENT

Saturday October 22nd 2022
Seoul Banpo Sports Complex

Register now !

Registration
period

August 1 - October 7

Participation

Seoul foreign residents 16yrs+
Min level : intermediate

Registration

Scan QR code to
fill out the form



Participation fee

25,000 won
(lunch included)

Format

Mixed Doubles
(team: man-woman, mixed nationalities)

Prize

Voucher + sponsored goodies
Winners : 150,000 KRW
Finalists : 100,000 KRW
Semi-finalists : 50,000 KRW

Inquiry

seorae@seoul.go.kr
02-2155-8949 | 8916

Organization

Seorae Global Village Center
서울글로벌빌리지센터 /



[REGARDS]



ONE OF THE MANY SEOUL BRIDGES
David Bitton





SEOUL ST. MARY'S HOSPITAL

<The Catholic University of Korea>

222 Banpo-daero, Seocho-gu, Seoul

HÔPITAL ACCRÉDITÉ PAR LA JCI (Joint Commission International)



CENTRE MÉDICAL INTERNATIONAL

Consultations de médecine générale, médecine
du voyage et examens médicaux pour les visas



Dr Jin-Ju Ok, francophone

(Etudes de médecine en France,
à l'Université de Lille II)
(Tel: 010-8716-5197,
email: jmina07@naver.com)



Dr. Ji Yeon Lee, anglophone

(Spécialiste en Médecine Interne
& Rhumatologie, American Board certifications)

Consultations sur rendez-vous

Tél : 02-2258-5745~6
Fax : 02-2258-5752
E-mail : ihcc@catholic.ac.kr

Horaires

Lundi ~Vendredi:
8:30~17:00
Samedi: 9:00~12:00

Consultations de spécialité

- ▶ 44 services de spécialité
- ▶ 26 centres de spécialité
- ▶ Médecins anglophones

Téléconsultations avec des psychiatres français

Rendez-vous:

www.eutelmed.com

Coordination efficace des soins en anglais, français, russe, japonais, chinois et arabe



SUNNY AFTERNOON IN MONTMARTRE

David Bitton

Seoul Accueil

ASSOCIATION DES FRANCOPHONES



Où faire ses courses à Séoul ?

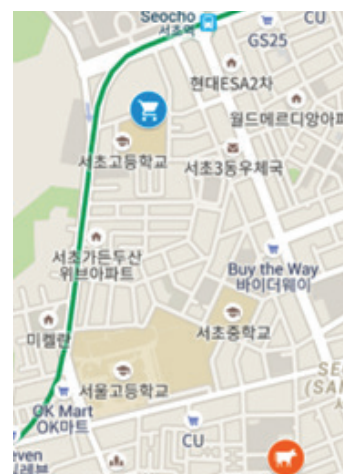
Quartier Seorae Maeul :

-  **Eco-mart** : petite supérette où l'on trouve des produits locaux, mais aussi importés d'Europe, à destination des expatriés du quartier. Produits laitiers, biscuits, surgelés, *corner* du traiteur France Gourmet (saucisses, jambon, rillettes, fromage râpé...) ainsi que les sacs-poubelle de tris. Adresse : 15, Seorae-ro, Seocho-gu. Livraison à domicile.
-  **Home plus** : petit supermarché qui vend des fruits et légumes frais, les produits alimentaires et non alimentaires habituels, quelques produits importés (fromage, charcuterie, pizza surgelées, desserts surgelés...). Adresse : 23, Seorae-ro, Seocho-gu. Livraison à domicile.
-  **Choroc Maeul** : magasin spécialisé dans les produits bio. Fruits, légumes, viandes, poissons, œufs, mais aussi céréales et biscuits pour enfants. Adresse : 14 Seorae-ro, Seocho-gu. Livraison à domicile.
-  **Vinessen** : caviste français avec un large choix de vins et spiritueux français à des prix raisonnables. Dégustations possibles tous les samedis soir. Adresse : 20, Seorae-ro 6 gil, Seocho-gu.
-  **Alpha** : papeterie qui propose aussi les impressions de photos et documents. Ils ont également quelques jouets, multiprises, chaussons pour l'école... Adresse : 37, Seorae-ro, Seocho-gu.
-  **Global Center de Seorae Village** : Informations, cours de coréen, prêt de livres et dvd.




Quartier métro Seocho :

-  **Lotte Mart** : grand supermarché situé au sous-sol de l'immeuble Hillstate. Produits alimentaires habituels, aromates, épicerie, stands de nourriture à emporter, rayons viande et poisson frais. Nombreux produits importés d'Europe : pâtes, sauces, épices, biscuits, ingrédients pour pâtisserie, fromages et produits bébés. Des *corners* Toys "R" Us et Daiso sont installés dans le magasin. À l'étage, se situent une boutique Muji et un magasin TOP 10 (vêtements adultes et enfants). Vous trouverez aussi une ludothèque en rdc, côté parc Montmartre. Grand parking souterrain gratuit sur présentation du ticket de caisse. Fermé les 2^e et 4^e dimanches du mois. Adresse : 1498-5, Seocho-dong, Seocho-gu.
-  **Maison Jo** : charcutier-traiteur qui propose des jambons, saucissons, saucisses, pâtés en croûte, rillettes... Produits fabriqués selon le savoir-faire français. Possibilité de manger sur place. Réservation nécessaire. Adresse : 35 Banpo-daero 7-gil Seocho-gu, Seoul, 02-6409-3373.





Quartier Express Bus :


 **Kim's club / New Core** : supermarché situé au sous-sol du New Core Department store. Fruits et légumes frais, produits alimentaires et ménagers habituels, large choix de produits importés, biscuits, fromages... Un rayon maison avec petit électroménager et jouets au fond du magasin. Aux autres étages, vous trouverez des vêtements, sacs, chaussures et accessoires pour enfants, bébés et adultes ainsi qu'un étage dédié aux meubles et à la décoration. Livraison possible.
Adresse : 29 Bangbae-ro 33 gil, Seocho-gu.

 **Shinsegae Department store** : grand magasin sur plusieurs étages. Au sous-sol, un immense *food-court* et nourritures à emporter, ainsi qu'un supermarché avec produits importés, bio et « luxe/premium ». Aux étages, vous trouverez des *corners* de marque de luxe. Le 9^e étage est dédié à la maison, avec un espace Nespresso, le 10^e à l'espace enfants avec un rayon jouets et un *kids* café pour petits. Au dernier étage, se situent des restaurants, un espace extérieur et une petite aire de jeux. Parking souterrain gratuit sur présentation du ticket. www.shinsegae.com
Adresse : 176, Sinbanpo-ro, Seocho-gu.




 **B&C Bakery Shop** : situé à l'étage du bâtiment d'Express Bus Terminal au-dessus du Daiso. Spécialisé dans les produits de pâtisserie : farine, chocolats, levures, décorations, moules et ustensiles de cuisine. Parking devant le bâtiment.
Adresse : 194, Sinbanpo-ro, Bus Terminal, 2^e étage, Unit 1. Seocho-gu.

 **Daiso** : magasin d'articles à petits prix, on y trouve un peu de tout. Jouets, boîtes, décorations, ustensiles de cuisine, vaisselle, papeterie, produits ménagers, décoration de Noël, tétines Avent pour bébé... Prix : entre 1 000 wons et 5 000 wons.
Adresse : 194 Sinbanpo-ro, Seocho-gu, Seoul.

 **Goto Mall** : en sous-sol, avec plusieurs entrées, ce *mall* est un regroupement de petites échoppes en tout genre. Vous y trouverez des vêtements, accessoires, sacs, masques en tissu (adultes, ado, enfants et tout petits), chaussons type chaussures de gymnastique pratiques pour l'école, puzzles, barrettes à cheveux, déguisements... Une vraie caverne d'Ali Baba !





Quartier Isu :

 **Marché d'Isu - Namseong Market** : véritable marché traditionnel coréen ouvert tous les jours, toute la journée. On y trouve fruits, légumes, viandes, poissons, *street-food*... à des prix intéressants.
Sortie de métro 14 de la station Isu ou Terminus bus ligne 13. Traversez le boulevard Dongjak et rejoignez les petites rues parallèles et perpendiculaires à Dongjak Daero.
Adresse : 9, Dongjak-Daero 29- gil, Seocho-gu.

 **Department store** : magasin situé juste à côté du marché. Vêtements, accessoires, déco...





Quartier Naebang :

-  **Lotte Super** : petit supermarché qui vend des fruits et légumes frais, les produits alimentaires habituels, des produits ménagers, des légumes surgelés et quelques produits importés.
Adresse : 29 Bangbae-ro 33 gil, Seocho-gu.
-  **Primeur** : petit magasin de fruits et légumes à prix intéressants. Livraison gratuite à partir de 30 000 wons d'achats.
Adresse : 812-29 Bangbae-dog, Seocho-gu.
-  **Orga Whole Foods** : petit supermarché bio, tous types de produits y compris plats cuisinés à emporter, boucherie et boulangerie. Plusieurs adresses à Séoul. www.orga.co.kr
Adresse : 875-5, Bangbae-dong, Yegwang Building, Seocho-gu.
-  **La Tête Haute** : boulangerie qui vend aussi de la pâte feuilletée, brisée et à pizza sur commande. Gérant formé en France.
Nouvelle adresse : 170, Bangbae-ro, Seocho-gu, Seoul.



Quartier Yangjae :

-  **Costco** : hypermarché spécialisé dans la vente de produits alimentaires en gros. Il est obligatoire d'acheter la carte adhérent annuelle (38 000 wons). Nombreux produits importés des États-Unis et d'Europe. Produits surgelés, viandes (notamment de l'agneau), vins... Paiement en espèces uniquement. ATM disponible à l'entrée du magasin. www.costco.co.kr
Adresse : 159, Yangjae-daero, Seocho-gu.
-  **Emart** : on y trouve tous les produits alimentaires usuels, des fruits et légumes, ainsi qu'un large choix de produits importés d'Europe : épicerie, biscuits... Parking dans le bâtiment.
Adresse : 16, Maeheon-ro, Seocho-gu.



Quartier Itaewon :

-  **Foreign Market (dit « le Pakistanais »)** : nombreux produits importés : épices des quatre coins du monde, aromates, pâtes feuilletées surgelées, poêlées de légumes, viande Hallal, sirop Monin... Commande en ligne possible et livraison à domicile. www.foreignfood.kr
Adresse : 36, Usadan-ro, Itaewon-dong, Yongsan-gu.
-  **Cheese Flo** : petit restaurant qui fabrique artisanalement ses fromages frais sur place. Corner vente à emporter ou dégustations sur place. Très bons fromages frais (mozzarella, burrata).
Adresse : 744-2, Hannam-dong, Yongsan-gu.
-  **Maybell** : boulangerie vendant notamment des pains et viennoiseries à l'européenne.
-  **Global Center Itaewon** : cours de coréen, guide de quartiers.



Et dans les supermarchés de « bogwangdong » : vous trouverez de bons produits frais, fruits-légumes en particulier.

Quartier métro Yongsan :

Emart : grand supermarché situé au sous-sol du centre commercial de la station de métro Yongsan. On y trouve tous les produits alimentaires usuels ainsi qu'un large choix de produits importés d'Europe : épicerie, biscuits...
Parking souterrain.
Adresse : 55 Hangang-daero 23 gil, Yongsan-gu.

I-park mall : boutiques de meubles et décoration sur 2 étages. Jouets enfants, grands choix de vêtements, *kids* café Champion.
Adresse : 55, Hangang-daero 23 gil, Yongsan-gu.

ACE : magasin de bricolage et d'outillage.
Adresse : 51-31 Wonhyoro2-dong, Yongsan-gu, Séoul.

ET Mall : centre commercial spécialisé en électronique principalement.
Adresse : 16-21 Hangangno-dong, Yongsan-gu, Séoul.

D'autres bonnes adresses ailleurs :

Wal Foods : épicerie internationale où l'on trouve les grands classiques, très bien fournie en friandises et chocolat, sirop Teisseire... www.walfoods.com
Adresse : F1,7 Namdaemunsijang-gil, Jung-gu

Et le shopping en ligne :

Coupang : alimentaire et non alimentaire, importé et local. Lait UHT, fromages, chocolats, sucreries, épices, masques, couches et petits pots bébés, jouets, accessoires...
www.coupang.com (en coréen)

G market : produits non frais. Eau, lait UHT, produits ménagers...
www.global.gmarket.co.fr (en anglais)

E-Mart : tous produits alimentaires, frais ou non, produits ménagers, etc. Livraison à domicile.
www.emart.com (en coréen)

i-herb : produits alimentaires et non alimentaires bio. Snacks, thés, cafés, chocolats, huiles, céréales, petits pots et laits bébés.
www.iherb.com (en anglais)

Quartier Gangnam - Gu :

Hyundai Department store (starfield Coex) : grand magasin haut de gamme, particulièrement bien fourni en produits européens, promotions régulières très intéressantes, notamment sur le rayon vins.
Adresse : 513, Yeongdong-daro, Gangnam-gu.

SSG : supermarché "de luxe", beaucoup de produits importés, fromages, charcuterie, raviolis frais, petits pots et compotes pour bébés, biscuits, chocolats, huiles, sauces...
Adresse : 442, Dosan-daero, Gangnam-gu

Emart-hypermaket : grand hypermarché avec des rayons de produits importés, bio, petit électroménager, vaisselle, produits bébés...
Adresse : 310 Yeoksam-ro, Gangnam-gu.

Starfield Hanam : centre commercial avec un grand Decathlon, des boutiques internationales, un magasin de puériculture, un magasin d'électroménager type Darty, un grand supermarché E-mart trader (vente en gros comme Costco mais sans abonnement - prix très intéressants), cinéma, piscine, aire de jeux...

Market Kurly : produits alimentaires et non alimentaires, locaux et importés.
www.kurly.com

France Gourmet : boucherie (agneau, rôtis de bœuf et de porc, saucisses...), charcuterie (saucisson, jambon, rillettes), fromages, condiments, traiteur de tradition française.
www.francegourmet.kr (en coréen, français et anglais)

Cocooncenter : parapharmacie dont les produits proviennent de France. Pas de frais de douane pour les commandes d'un montant inférieur à 120 euros.
www.cocooncenter.fr (en français)

Decathlon : articles et équipements de sports. Paiement avec carte bleue coréenne uniquement.
https://www.decathlon.co.kr/kr_ko/kr_en (en anglais)



Retrouvez ces adresses sur Google map !

BONNE INSTALLATION À TOUS ! ■

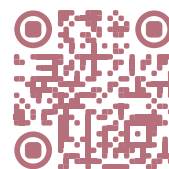


Le Salon



- De quoi parlent-elles ?
- Du *Salon*, ma chère.
- Du salon... du salon de thé ?
- Non.
- Du salon de beauté ?
- Non plus.
- Mais dites-moi, enfin !
- Voyez plutôt...

www.seoul-salon.com



Quelques astuces KakaoTalk bien pratiques

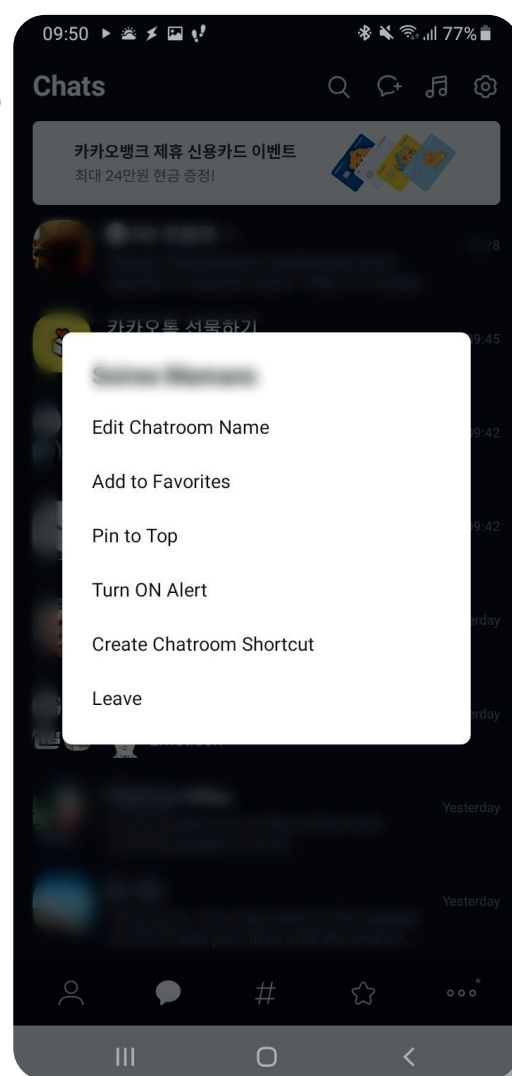
Par Rachid Bensalem

Beaucoup de résidents sont loin d'utiliser pleinement les applications de l'univers Kakao (KakaoTalk, KakaoMap, KakaoBus, KakaoMetro, KakaoPay, KakaoTaxi), y compris les expatriés de longue date. Nous avons publié cet article il y a plus de deux ans, mais avec l'arrivée de nombreux compatriotes, après l'assouplissement des mesures sanitaires, nous avons estimé qu'il serait bon de présenter à nouveau ces astuces. Nous vous proposons également, en fin de texte, quelques nouvelles fonctionnalités. Il se peut que vos menus Kakaotalk diffèrent légèrement de ceux présentés ici, cela serait alors dû aux versions de l'application, mises à jour ou non.

Peut-être que les menus en coréen semblent intimidants, mais c'est bien dommage, car cette appréhension n'a pas raison d'être ! On peut en effet facilement régler le langage vers l'anglais de toutes les applis, sauf KakaoTalk. La langue de KakaoTalk sera définie par celle de votre téléphone, par défaut, y compris le français ; très simple donc. À la différence des autres applications Kakao, il n'y a pas d'autre moyen de la changer.

Passer toutes les fonctions en revue ne serait pas pratique dans ce magazine, nous couvrirons uniquement KakaoTalk dans cet article. Loin d'être exhaustifs, ces premiers conseils vous seront toutefois très utiles dans votre vie quotidienne. Certains de nos lecteurs en connaissent la presque totalité, tandis que beaucoup n'utilisent que des fonctions de base.

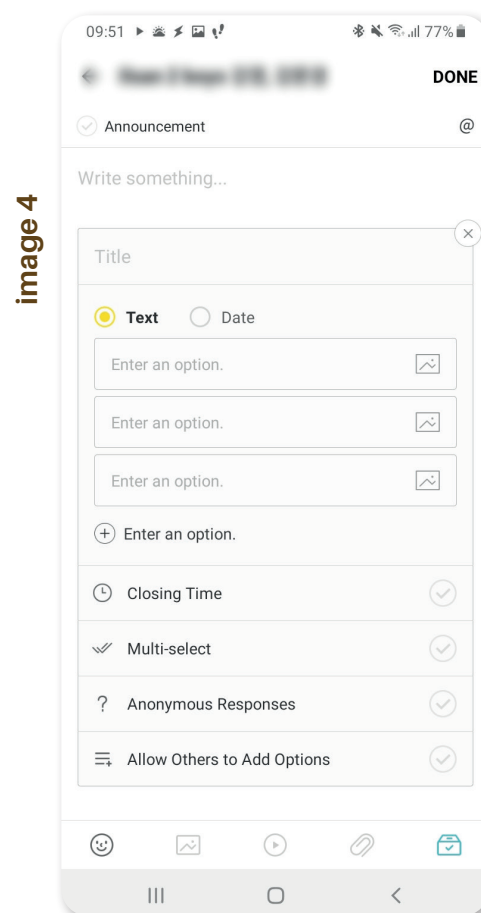
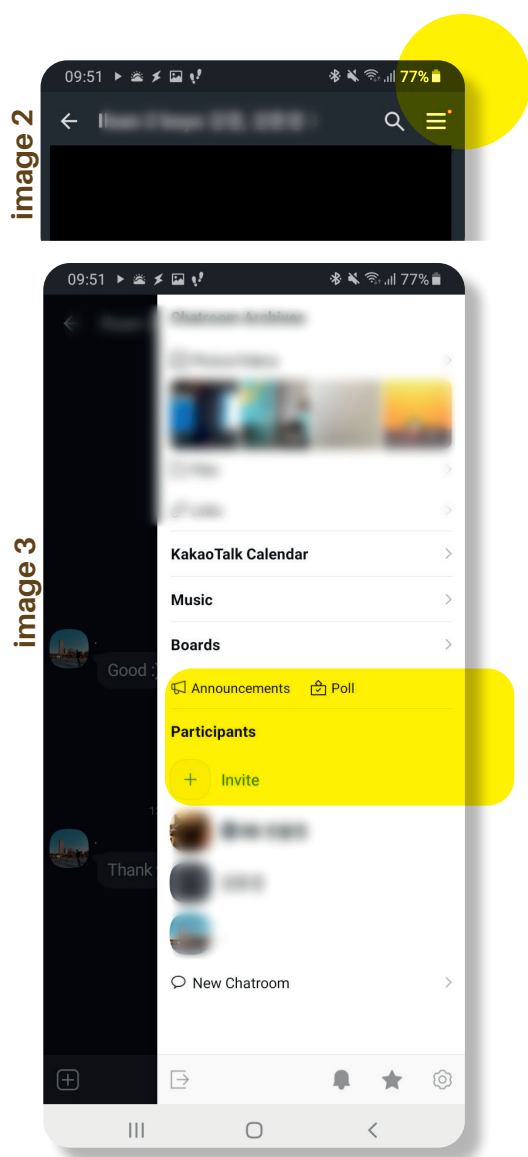
image 1



Tout d'abord, quelques mots coréens vous permettront de vous sortir de mauvais pas, avec vos téléphones, sites internet, applications en tous genres, dans cette langue que peu d'entre nous pratiquent bien.

설정 : réglages
언어 : langage

메뉴 : menu
영어 : anglais



KakaoTalk sur téléphone :

En plus de la messagerie, on peut utiliser multiples autres fonctions de cette application.

Par exemple, je m'écris à moi-même, moins par solitude que pour me faire des mémos, accessibles : une liste de courses, des mots à apprendre, ou bien me préparer des phrases coréennes complexes pour un entretien... Il suffit pour cela de chercher le nom de profil que vous vous êtes choisi, dans la liste de vos contacts, et vous envoyer un message. Pour garder mon propre contact et messages, tout en haut de la liste des dialogues, je cherche mon propre contact dans la liste, puis m'envoie un message. Sur la liste des dialogues, j'appuie longuement sur mon nom, pour obtenir un menu qui me propose de « l'Épingler » (ou sur mon appareil en anglais « Pin to the top »), cf. image 1. Vous pouvez aussi faire en sorte de toujours garder les messages de vos proches, ou collaborateurs, en premières positions, en procédant de la même manière, ce qui vous évitera d'avoir à aller les chercher sous des dizaines d'autres dialogues. Le profil que vous aurez choisi en dernier sera en première position et les autres, sélectionnés avant, suivront.

Il est également possible, grâce au même menu, cf. image 1, de créer un raccourci vers un correspondant sur votre écran, à côté de vos applications : « Raccourci vers la salle de conversation », accessible donc même lorsque KakaoTalk est fermé.

Il est facile de créer un forum de discussion, en sélectionnant les 3 barres, cf. image 2, en haut à droite d'un dialogue. On obtient alors une nouvelle page, cf. image 3, où l'on peut presser sur « Inviter », en bleu. Pourquoi ne pas créer un groupe pour le bureau, un pour la famille, un pour vos amis de la gym, etc. ?

On peut par ailleurs, au milieu de la même page, cf. image 3, créer une annonce. C'est similaire à un message groupé, mais demeurera en haut de la page, même après que d'autres messages auront été envoyés. On peut effacer cette annonce en retournant vers le même menu, appuyer une fois sur l'annonce, puis sur les 3 points verticaux. Un menu s'affiche alors qui permettra de l'effacer.

Toujours sur l'écran de l'image 3, un peu semblable à l'annonce, sont les sondages, cf. image 4. Sur le même menu, on peut choisir cette option pour poser une (seule) question, et définir des choix de réponses possibles. Si vous préparez une activité, par exemple, vous pouvez proposer aux membres différents lieux, ou dates, jours, film à voir... sur lesquels voter. Un réglage optionnel sur la même page permet d'assurer l'anonymat des réponses, si besoin.

Lorsque vous changez de téléphone, les contacts, uniquement ceux dont vous possédez les numéros de téléphone, vous suivent automatiquement lors de votre nouvelle installation KakaoTalk. Cependant, et c'est très important, il m'est arrivé une mésaventure il y a un an, où après avoir changé mon numéro de téléphone, la personne qui l'a ensuite obtenu a aussi hérité de mes contacts KakaoTalk, sans que je puisse comprendre comment cela a été possible ! Cette personne s'est ensuite amusée à se faire passer pour moi auprès de mes contacts, changeant nos heures de cours, demandant des photos, et autres facéties puériles, mais potentiellement dangereuses. Si quelqu'un vous ennuie, appuyez longuement sur son identité, en dialogue, et choisissez « Quitter », ou éventuellement « Quitter et Signaler ».

Il existe d'autres fonctionnalités très intéressantes. À l'intérieur de boîtes de dialogue où vous tapez habituellement vos messages, vous pouvez choisir la croix « + », tout en bas à gauche, cf. image 5, qui amènera un menu. Là, vous pouvez enregistrer un message vocal, prendre et envoyer une photo ou une vidéo, envoyer une photo déjà prise ou un fichier présent sur votre téléphone, appeler quelqu'un en Wifi - gratuit et très pratique pour

image 5

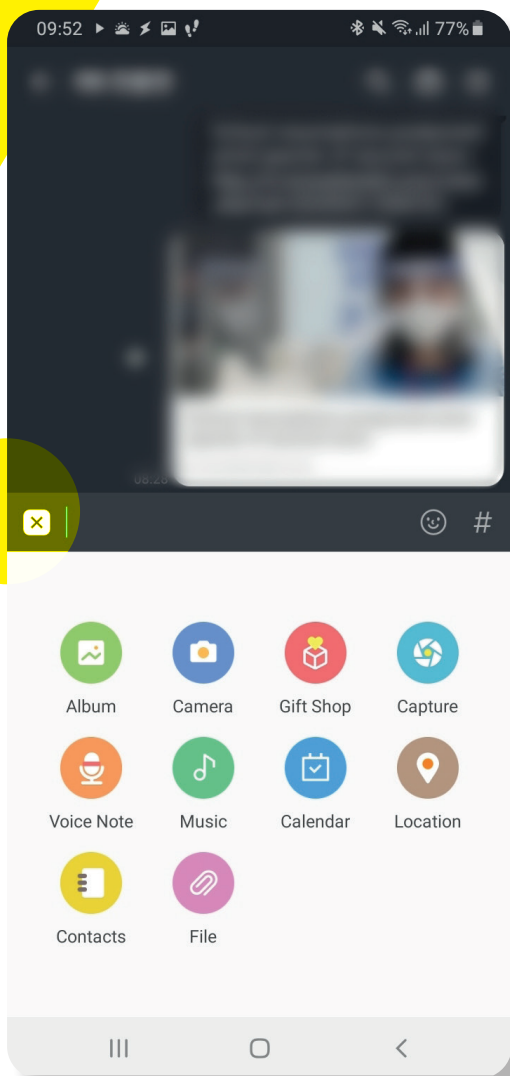
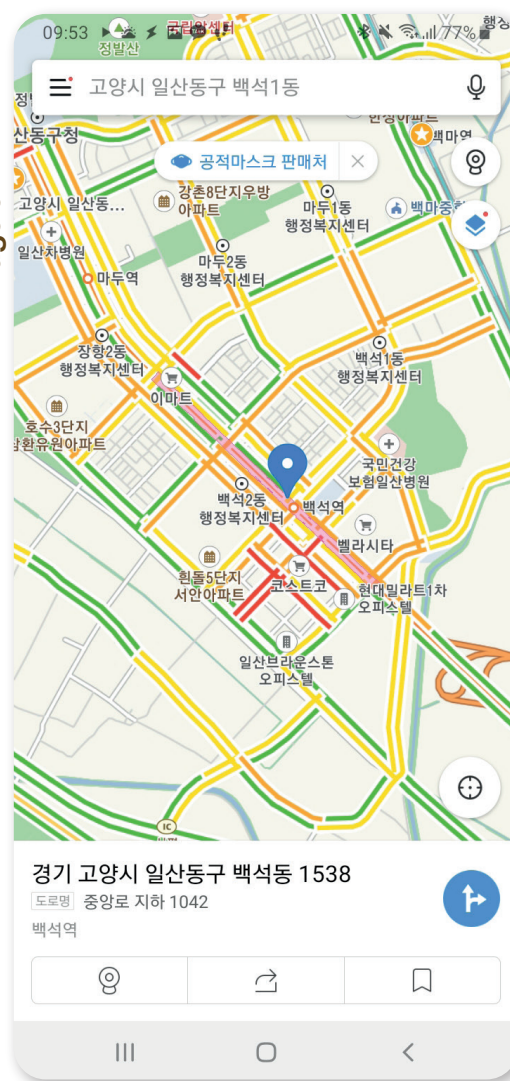


image 6



vos contacts à l'étranger - ou encore passer un appel vidéo (live talk).

Pour ceux qui savent naviguer dans les dossiers et fichiers de leurs téléphones, les documents que vous envoyez vers votre version PC de KakaoTalk se trouvent sous la racine de votre carte interne, sous « KakaoTalk Downloads ». Pour les fichiers que vous recevez d'autres contacts, il est préférable d'appuyer longuement sur ceux-ci, puis choisir l'option « Partager », puis votre gestionnaire de fichiers sur le menu suivant, pour choisir l'emplacement de téléchargement sur votre carte mémoire interne ou externe.

Une fonction très peu utilisée des étrangers est celle marquée « Emplacement », (« Location » sur mon écran) sur le même menu. Si vous la choisissez, cela communiquera l'endroit où vous vous trouvez à votre correspondant. Une fois que cette personne appuie sur ce message d'emplacement, elle aura le choix parmi différentes icônes en bas de l'écran suivant, cf. image 6, qui lui permettra de savoir comment vous rejoindre, par route, transports en commun (si vous avez KakaoMap) ou en commandant un taxi (si vous avez installé KakaoTaxi, ou KakaoT).

image 7

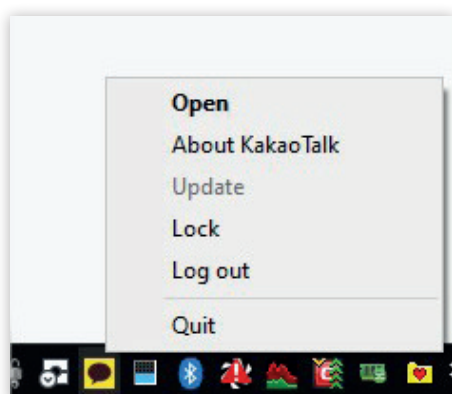
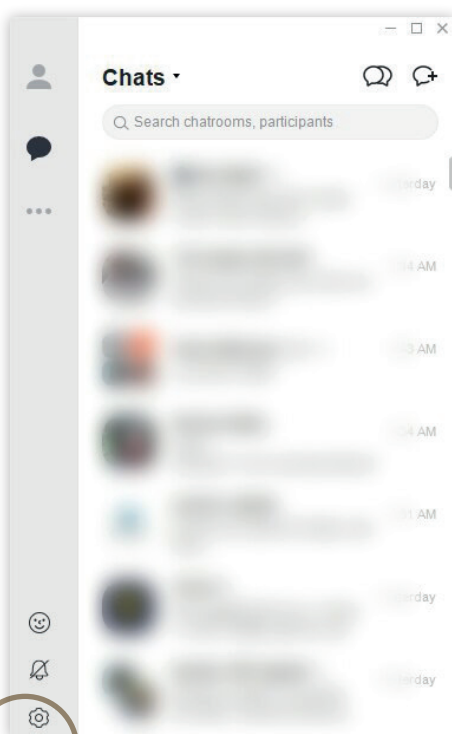


image 8



KakaoTalk sur PC :

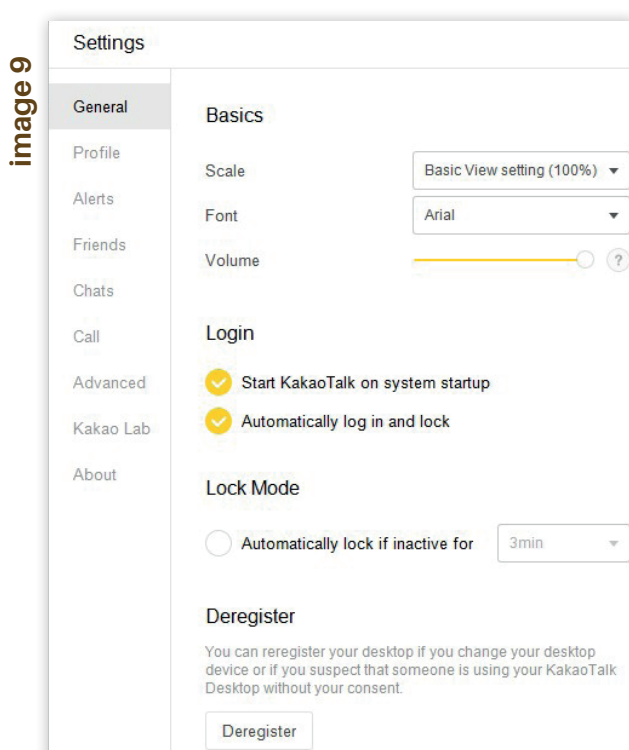
Par bonheur, on peut installer KakaoTalk sur son PC avec un menu uniquement en anglais; très pratique quand on est au bureau toute la journée, sur ordinateur ! Il suffit de télécharger l'appli, et suivre de simples et rapides instructions. On peut avoir KakaoTalk installé sur 4 ou 5 ordinateurs, sous la même identité. J'utilise la version PC pour m'envoyer à moi-même divers fichiers (photos, vidéos, jusqu'à 100 Mo, ou du texte) que je partage depuis ou vers mon téléphone ou PC. Toutes les photos et vidéos ou autres documents, reçus sur KakaoTalk peuvent être téléchargés sur votre ordinateur. Seuls les fichiers exécutables (programmes) ne sont pas autorisés. On peut également utiliser cette version PC pour passer des appels audio ou vidéo, si on dispose du matériel adéquat, en cliquant sur l'icône correspondante en bas de la boîte de dialogue, où l'on tape habituellement ses messages. Ces fonctions existent aussi sur la version téléphone.

On peut, en outre, ponctuellement protéger ses messages KakaoTalk sur ordinateur, si l'on fait une pause, ou que l'on s'absente, en faisant un clic droit sur l'icône KakaoTalk, sur la barre des tâches (tout en bas de l'écran, à droite), cf. image 7, et en choisissant « Verrouiller » ou « Lock ». Vous serez toujours en ligne, mais personne ne pourra lire vos messages, à moins de saisir votre mot de passe.

De même, dans le menu KakaoTalk de l'ordinateur, cf. image 8, l'icône de roue en bas à gauche de la fenêtre, nous amène à l'écran de l'image 9, « Settings ». Ici, sous l'onglet « Général », on peut paramétrer le temps au bout duquel le programme sera bloqué automatiquement. Il est bien entendu possible de garder KakaoTalk PC en fenêtre minimisée sur son ordinateur, et de n'ouvrir la fenêtre que pour lire ou envoyer des messages, et ensuite la minimiser de nouveau, pour éviter les curieux.

Pour plus de choix, on peut également le faire directement, depuis le menu KakaoTalk, sous l'onglet « Alertes », toujours sur l'écran de l'image 9, en désélectionnant le son. Là, on peut également désélectionner « Pop-up », pour que rien n'apparaisse en alerte visuelle lors de la réception de messages, ni le nom du correspondant, ni son message. Si l'on préfère, on peut également choisir « Pop-up », et ensuite décider de voir apparaître uniquement les correspondants, ou bien les correspondants et leurs messages. Faites votre choix en fonction de votre environnement. Dans tous les cas, l'icône KakaoTalk clignotera lors de la réception de messages.

Nous vous invitons donc à essayer ces fonctions, et en découvrir bien d'autres, dans un univers Kakao sans cesse en évolution. KakaoMap, KakaoBus et KakaoMetro, KakaoPay, KakaoGifts et KakaoTaxi sont d'autres applications qui méritent d'être explorées. En fonction des demandes éventuelles de notre lectorat, nous pourrions les présenter dans nos numéros à paraître.



Nouvelles fonctionnalités :

En appuyant sur la touche « menu » en bas et au milieu de votre écran Kakaotalk, vous pouvez accéder aux derniers chiffres sur les nouvelles infections Covid « 코로나19 », sur la première ligne de la page suivante. De plus, tout à fait à droite, le choix « 잔여백신 » vous permettra de localiser des centres de vaccination. Les informations étant en coréen uniquement, nous vous conseillons de demander un peu d'aide à vos connaissances ou ami(e)s, coréen(ne)s.

Si vous prévoyez une activité ou réunion avec quelqu'un avec qui vous dialoguez sur Kakaotalk, en bas de la page de dialogue avec cette personne, vous pouvez appuyer sur la touche #, tout à fait à droite, et planifier votre projet en sélectionnant « Add event » ou « Add task ». La différence est que le deuxième choix ne propose pas d'heure de début ni de fin, exclusivement la journée en question.

Il est aussi possible d'utiliser notre propre profil, lorsque nos activités à venir n'impliquent personne d'autre. Cela peut servir pour une liste de courses, des rendez-vous, ou toute autre information dont nous pourrions avoir besoin à un moment donné. Attention donc de préparer vos journées sur la page de vos messages à vous-même, comme nous l'avons vu plus haut dans la rubrique « Kakaotalk sur téléphone ». Si vous le faites à partir d'une page de dialogue avec un contact, vos informations seront partagées.

Toujours après avoir appuyé sur #, en bas de la page de dialogue avec un(e) correspondant(e), vous pouvez programmer un message qui sera envoyé au moment de votre choix. C'est très pratique si vous dialoguez avec des personnes vivant dans d'autres fuseaux horaires. Soyons



courtois, et prenons soin de ne déranger personne au milieu de la nuit. Vous trouverez cette fonction sur la même page que les deux précédentes, et sur leur droite. Vous remarquerez le choix « Notification » sur la page du message. Vous pouvez en effet être prévenu quelques minutes avant l'envoi automatique du message (ou non dans le cas contraire), et décider de l'annuler ou en changer le contenu en fonction d'une situation nouvelle par exemple. Je précise que les messages programmés seront signalés, lors de leur lecture, par une icône verte.

Si vous utilisez Kakaotalk sur PC, ces mêmes fonctions existent. Tout en bas de la boîte de message, la deuxième icône s'appelle « Jordy Tools » et vous permet d'y accéder.

Finalement, nombre de personnes quittant la Corée, ou changeant simplement d'appareil ou de numéro, ont du mal à retrouver leur compte et contacts Kakaotalk. Pour les gens dont vous possédez les numéros de téléphone, c'est un moindre mal, et ils devraient apparaître automatiquement sur votre nouvelle liste de correspondants. Cependant, dans le cas contraire, vous les perdrez, ainsi que les groupes sur lesquels vous pouvez être inscrit.

Pour éviter ce pénible désagrément, il suffit d'aller dans les réglages et, sous « Kakao Account », d'associer votre compte à votre adresse email. Vous pourrez ainsi facilement retrouver l'ensemble de vos correspondants, dans tous les cas de figure évoqués au début du paragraphe précédent.

Cette manipulation ne sauvegardera que vos contacts. Si vous désirez également conserver vos messages grâce à l'option « Sauvegarde de la conversation », dans le menu général et ensuite « Conversations ». Vous les protégez par un mot de passe, que vous utiliserez sur votre nouvelle installation Kakaotalk, sous les 14 jours, toujours dans le même menu. Au-delà des 14 jours, votre sauvegarde sera effacée.

Concernant l'option « Sauvegarde Conversation / Médias », il semble qu'elle soit désormais payante.

Bonne découverte ! ■

Liste d'interprètes coréen-français

Par Rachid Bensalem

Ces étudiant(e)s en français possèdent un excellent niveau de langue et peuvent vous aider dans votre vie de tous les jours. Si vous avez toutefois besoin des services de traducteurs assermentés, l'ambassade de France en propose une liste sur son site. Ces étudiant(e)s peuvent également donner des cours de coréen. ■

Ahn Im-ju	jewelodie@hufs.ac.kr
Chang Eun-ha	changeunha766@gmail.com
Han Jun-hee	hanjh980401@naver.com
Kang Ji-hye	jhkang7185@naver.com
Kang Sang-mi	sangminkang91@gmail.com
Kim Jae-yeon	chemin1998@gmail.com
Kim Ji-a	neuerliebe@gmail.com
Park Joo-young	pwkcontact@gmail.com
Song Chae-won	songchw2001@naver.com

N.D.L.R. : Les tarifs de ces prestations sont libres et résulteront de vos négociations avec ces traducteurs-interprètes. Nous ne donnons aucune garantie quant à la qualité des services rendus.

번역

(traduction)



J'ai eu à témoigner sur des accidents de la voie publique, à monter trois fois dans des ambulances, à mener des combats contre mes propriétaires, à m'opposer à la police à ma porte à deux occasions après qu'elle a été appelée à une mauvaise adresse, à la contacter moi-même pour des agressions sur des tierces personnes, à tenter de récupérer des sommes prélevées, à mon insu, de mon compte bancaire, à signaler un homme ivre étendu, au milieu du trafic sur la voie centrale d'une autoroute, etc.
 교통사고 증언도 하고, 구급차 세 번 타고, 주인과 싸우고, 집앞에서 경찰이 엉뚱한 주소로 전화를 걸어 두 번이나 반대하고, 제3자 폭행죄로 직접 연락하고, 내 은행 계좌에서 내가 모르는 사이에 취한 금액을 회수하기 위해, 고속도로 중앙 도로에서 교통한기문데에 누워 있는 술 취한 사람을 신고하기 위해 등.

Baby-sitters

Contact parents

Eleanor Robin - (Terminale)	Aurélie Robin	010 6763 3350
Marie Bellemin - (Terminale)	Sophie Bellemin	010 6739 3814
Émile Cresseaux - (Terminale)	Julie Cresseaux	010 6860 1811
Giorgia Smeralda-Daga - (3ème)	Sara	010 5086 1106
Céleste Du Peyroux - (1ère)	Marie-Lorraine du Peyroux	010 9819 1109
Gaspard Mirabaud - (1ère)	Fleur Mirabaud	010 5941 2188
Capucine Toiron - (1ère)	-	00 33 6 95 64 55 42
Albane Conus - (1ère)	Serge Conus	010 6742 1512
Eva Gacciardo - (1ère)	Delphine Gacciardo	010 9547 3246
Anna Kaelbel - (1ère)	Michaela Kaelbel	010 4396 2408
Anne-Charlotte Jean - (Étudiante)	-	010 9539 5909

Aide aux devoirs

Giorgia Smeralda-Daga - (3ème)	Sara	010 5086 1106
Italien en jouant		
Flavie Hervouet - (Étudiante)	-	010 6494 7525
Français, anglais, espagnol, + base en coréen		
Céleste Du Peyroux - (1ère)	Marie-Lorraine du Peyroux	010 98191109
Gaspard Mirabaud - (1ère)	Fleur Mirabaud	010 5941 2188
Français, latin, sciences.		
Alba Montesinos - (1ère)	Tânia Saraiva	010 2198 7804
Capucine Toiron - (1ère)	-	00 33 6 95 64 55 42
Albane Conus - (1ère)	Serge Conus	010 6742 1512
Primaire		
Anna Kaelbel - (1ère)		
Anglais Primaire	Michaela Kaelbel	010 4396 2408

Pour vous ajouter à la liste, contactez-nous en précisant vos jours de disponibilité : petitechotier@gmail.com

LFS : Lycée Français de Séoul. Séoul Accueil décline toute responsabilité sur les prestations fournies par les babysitters.

THE OSTEO

Avoir une vie saine à Séoul

OSTÉOPATHIE

Les premiers et seuls soins d'ostéopathie à Séoul et en Corée

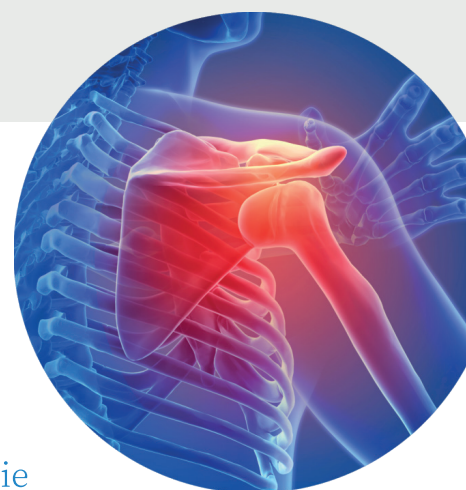


DOCTEUR JOSEPH B. KIM

Ostéopathe, Diplômé en Angleterre

Doctorat en rééducation vertébrale

Premier docteur coréen formé à l'ostéopathie



Information

HORAIRES Mardi - Vendredi : 10h - 18h, Samedi : 9h - 15h

INTERNET www.osteonaturecentre.com

ASSURANCE MALADIE Oui

TRAITEMENT Lombalgie, Mal de tête, Scoliose, Soins bébé, Douleur articulaire, orthèses

ADDRESS 2F PENTHILL, 641 Eon-ju Ro, Gangnam-gu, Seoul, KOREA



PENTHILL NONHYEON (2F)



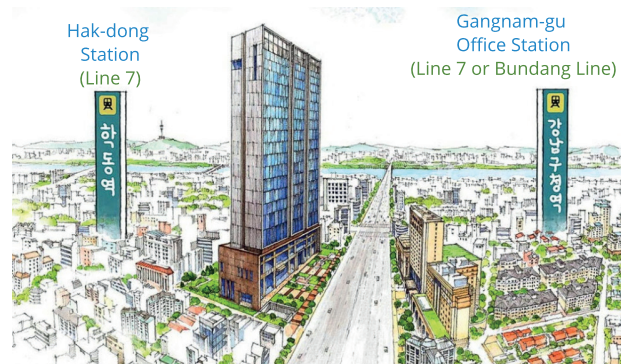
Hak-dong Station, Exit #1
(5 mins walk distance)



BUS 141, 242, 6411
(Imperial Palace Hotel Water Gate)



Valet Parking Service



02-523-1137



010-7344-1137



info@osteonaturecentre.com

VOTRE SÉJOUR EN EUROPE AU VOLANT D'UNE CITROËN·DS NEUVE



L'EUROPE AVEC CITROËN·DS EUROPASS

Profitez du régime de Transit Temporaire (« TT »)
destiné aux français expatriés en Corée, et louez une voiture neuve Citroën·DS

CAR-2-EUROPE

Mme. Mani BOUTARD
Kakaotalk ID: mboutard20
maniboutard@hotmail.com

UN SERVICE COMPLET

- Kilométrage illimité
- Assurance multirisque et famille couvrant le (la) conjoint(e), parents et enfants du contractant, sans coût supplémentaire
- Assistance couvrant plusieurs pays d'Europe
- Service en Français

LES ATOUTS DU TRANSIT TEMPORAIRE (TT)

- Véhicule neuf non soumis à la TVA (19,6%)
- Large sélection de véhicules Citroën·DS
- Derniers modèles commercialisés
- Tarifs moyenne et longue durée incomparables

JCG

Sales Representative of Citroën·DS Europass
5F, 19 Samseongro108-gil, Gangnam-gu, 06163 Seoul, South Korea
Tel : +82 (0)2 555 3846 Fax : +82 (0)2 555 3946 www.citroen-europass.kr

